

N° 3

7^e ANNÉE
21 Janvier 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NICOLAS RIMSKY

dans « Le Chasseur de chez Maxim's »,
film réalisé par Nicolas Rimsky et Roger Lion.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Ajincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111. h Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Bateillère, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . 44 fr.
} Trois mois . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . 48 fr.
} Trois mois . . 25 fr.

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|-------|
| POUR DEVENIR « STAR » : LES QUALITÉS INDISPENSABLES (<i>Juan Arroy</i>) | 117 |
| AUX « AMIS DU CINÉMA » | 120 |
| LE RÔLE DE LA CRITIQUE (<i>Lionel Landry</i>) | 121 |
| LIBRES PROPOS : LE MARIAGE OBLIGATOIRE (<i>Lucien Wahl</i>) | 122 |
| TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : LE MONTAGE DES FILMS (<i>Jack Conrad</i>) | 123 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 127 à | 134 |
| LA VIE CORPORATIVE : LES DEUX PROGRAMMES (<i>Paul de la Borie</i>) | 135 |
| THE « LITTLE MOVIE MOVEMENT » (<i>Carl W. Ackerman</i>) | 136 |
| L. MEIRSON DELINEAVIL... (<i>Raoul Ploquin</i>) | 137 |
| LE CINÉMA AMÉRICAIN JUGÉ PAR UN CRITIQUE AMÉRICAIN (<i>Jean Bertin</i>) | 138 |
| ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lyma</i>) | 140 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : LA PETITE BONNE DU PALACE ; QUELLE AVALANCHE ! ; LA GRANDE-DUCHESSÉ ET LE GARÇON D'ÉTAGÉ (<i>L'Habitué du Vendredi</i>) | 141 |
| LES PRÉSENTATIONS : LE DERNIER ROUND ; LES MENSONGES ; LE MARI DE MA FEMME (<i>Albert Bonneau</i>) | 142 |
| — TOM, CHAMPION DU STADE ; LA GRANDE PARADE (<i>Jean de Mirbel</i>) | 142 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Algérie (<i>Paul Saffar</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Allemagne (R.) ; Angleterre (J.) ; Belgique (P. M.) ; Italie (G.) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) | 144 |
| LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE » | 146 |
| LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>) | 147 |

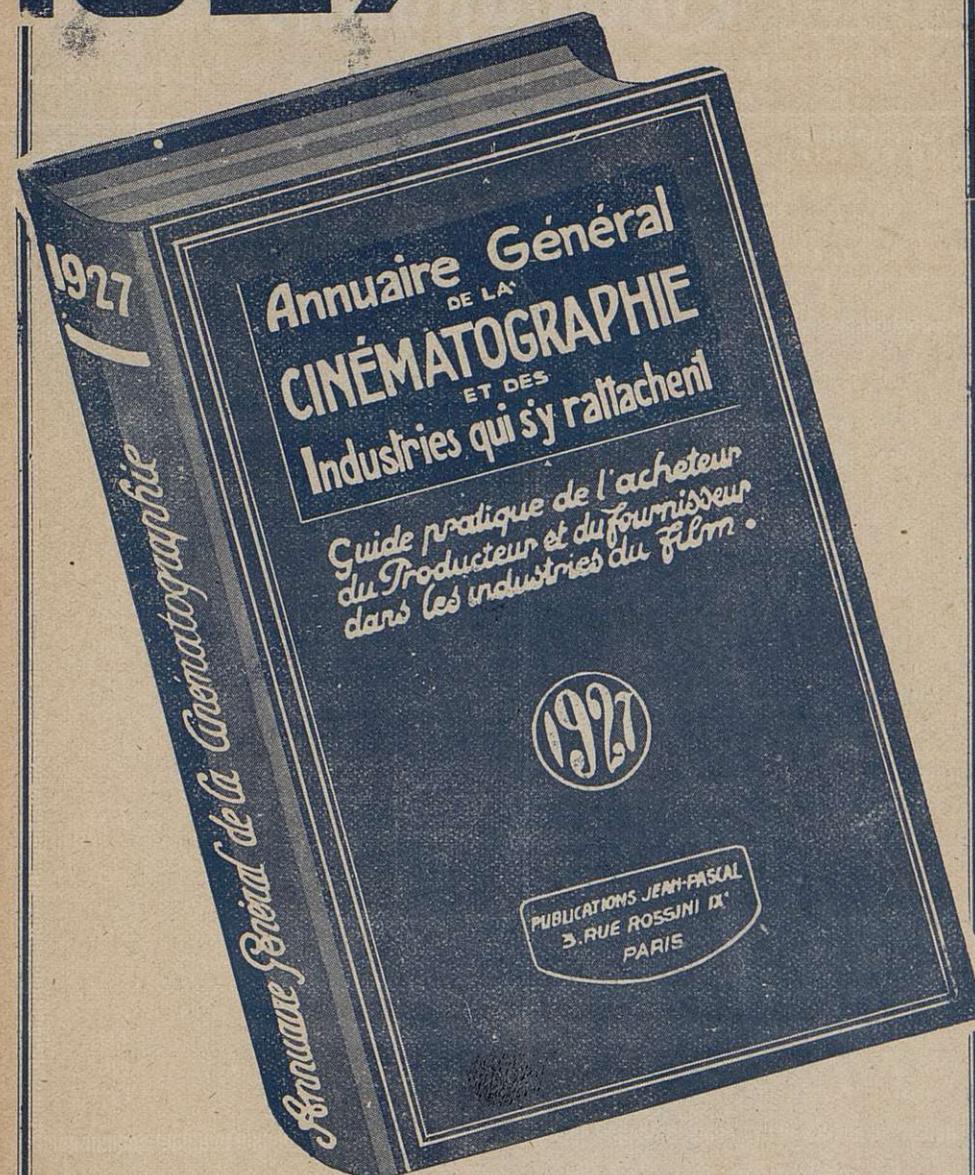
La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable
ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs
Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février).

1927



Tous les artistes, metteurs en scène, producteurs, acheteurs de films, directeurs de cinéma et fournisseurs de l'Industrie du Film sont priés d'envoyer d'urgence les renseignements les concernant.
Dernier délai : 31 Janvier

SOUSCRIVEZ À L'ÉDITION NOUVELLE

| | |
|----------------------------------|-----------|
| PARIS, franco domicile | 25 Francs |
| FRANCE ET COLONIES | 30 — |
| ÉTRANGER | 40 — |

(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

A LA " PARIS-INTERNATIONAL-FILMS "

CELLE QUI DOMINE

Ce film, qui promet d'être une des plus belles productions de la saison, vient d'être commencé, cette semaine, à Nice, sous la conduite du réalisateur, M. Carmine Gallone, le remarquable animateur des *Derniers Jours de Pompéi*.

L'histoire de *Celle qui domine* présente une poignante opposition de caractères. Elle nous fera assister à l'âpre lutte que se livrent l'ardente passion de Celle qui a toujours joué avec les hommes, et la froide énergie de Celui qui méprise les charmes de la redoutable dominatrice.

Ce duel, aux phases émouvantes, sera mené par ces deux extraordinaires



BOBY ANDREWS

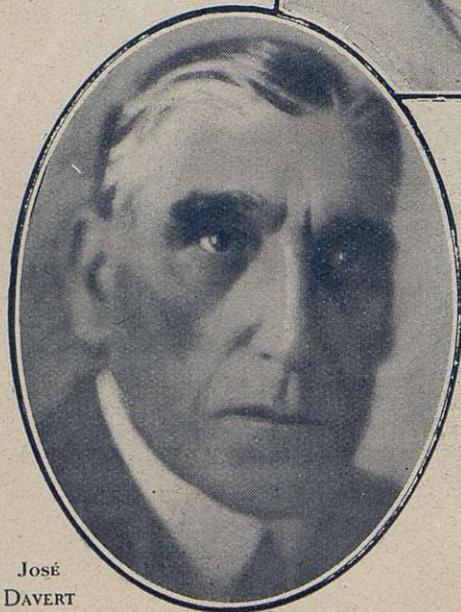
comédiens qui sont : Mme Soava Gallone et M. Léon Mathot. Il est superflu de dire qu'avec de pareils partenaires l'action présentera un caractère particulièrement nuancé, puissant et tra-

gique. Aux côtés de ces deux grands artistes nous verrons agir la fine et exquise vedette anglaise, Mary Odette, la jeune première la plus aimée du public britannique. Son talent, fait de grâce et de délicatesse, s'est délicieusement manifesté à l'écran dans d'importantes réalisations allemandes. Nous pouvons affirmer que cette jeune et belle artiste ne tardera pas à atteindre la popularité de sa célèbre compatriote Betty Balfour.

Ce film nous fournira aussi l'occa-



MARCYA CAPRI



JOSÉ
DAVERT

sion d'apprécier le jeu très particulier de Mlle Marcya Capri, notre jeune étoile, qui, pour chacun, idéalise le type de la belle Française. Tous ceux qui ont pu voir cette interprète expressive dans *Kœnigsmark*, *La Closerie des Genêts*, *L'Ecuyère*, *La Course aux Millions*, sauront se réjouir de la retrouver dans une œuvre où son talent, si spécial, fera certes une énorme sensation.

La « Paris-International-Films » ne s'est pas arrêtée là ! En organisateur avisé, M. Léon Mathot connaît l'art de s'entourer. Voulant assurer toutes ses chances, il a fait appel au concours d'un jeune premier de marque : M. Bobby Andrews, le principal interprète des principales œuvres du répertoire anglais.

La célébrité de ce jeune artiste s'est étendue jusqu'au delà des mers, et tout particulièrement en Amé-

rique. Il apparaît à l'heure actuelle comme un émule d'Ivor Novello.

Dans un rôle fort ingrat, nous verrons notre impressionnant spécialiste M. José Davert, qui apportera dans cette nouvelle création sa particularité de brutale puissance. Qui ne se rappelle l'hallucinante silhouette d'Aoustin, dans *La Brière* ? Et qui a oublié le jeu extraordinaire de ce remarquable artiste dans *Chéri-Bibi*, *Benitou*, *La Sin-Ventura* ?

On se rendra compte par le choix de ces artistes que la « Paris-International-Films » désire s'affirmer dès le début comme une de nos meilleures

maisons de production.

PARIS
INTERNATIONAL
FILMS

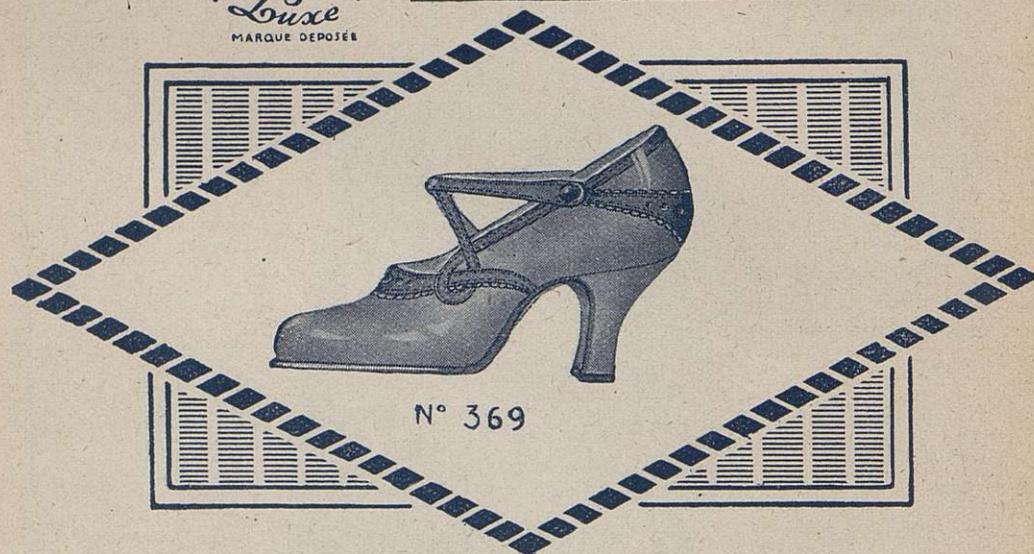
15, rue Louis-le-Grand
PARIS (2^e)



MARY ODETTE



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue La Fayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
15, rue Caumartin.

à Tours { 53, rue des Martyrs.
6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.

DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

Vous pourrez applaudir
à partir du 28 Janvier

Dans les principaux Cinémas de Paris

Une production sensationnelle
splendidement réalisée

Le plus grand Film Américain de la saison

JIM LE HARPONNEUR

Interprété par John BARRYMORE

Le plus grand acteur de l'écran américain

WARNER BROS (Monopole Jacques Haik)

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, DISTRIBUTEUR

ADELQUI MILLAR

dans

LE NAVIRE AVEUGLE...

L'APACHE...

VOULEZ-VOUS.....

ARGENTINE ?
BRÉSIL ?
CHILI, MEXIQUE, CUBA ?
COLOMBIE, PANAMA, etc. ?

Adressez-vous au

CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

26, Avenue de Tokio 26,

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnements : Un an (6 fascicules), France : 30 francs — Étranger : 40 francs

Pour paraître le 15 Février :

CHARLIE CHAPLIN

par Robert FLOREY, avec une préface de Lucien WAHL

Déjà parus :

POLA NEGRI

PRIX : 6 francs -- Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

RUDOLPH VALENTINO

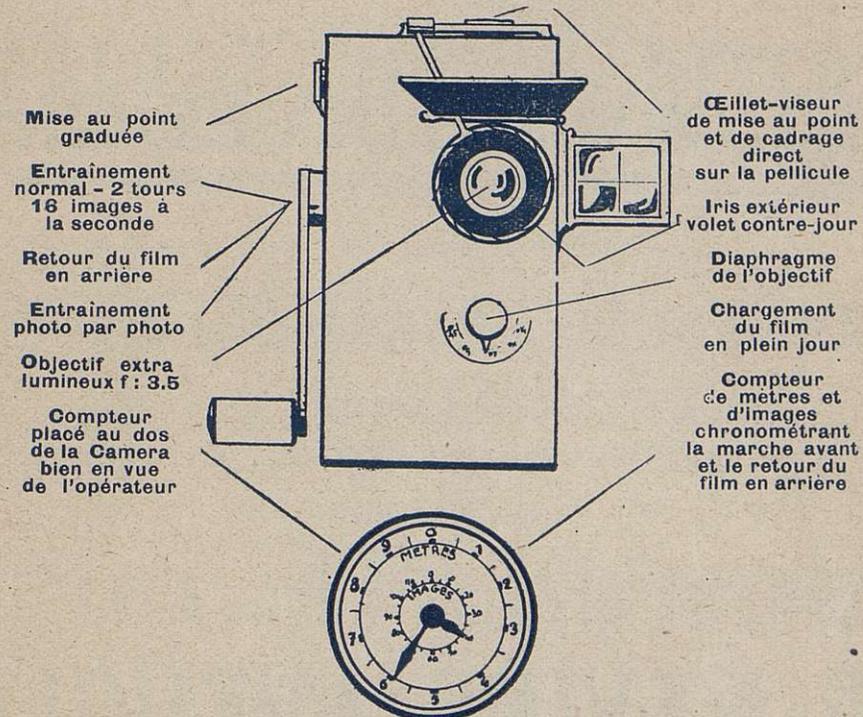
PRIX : 5 francs -- Franco : 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS-9^e

AMATEURS, voici

la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



La Camera Blachette

SERA TRÈS PRATIQUE

son format étant extrêmement réduit.

ELLE SERA ÉCONOMIQUE

car elle permettra l'emploi de la petite Pellicule Pathé de 9 m/m à positif direct, évitant ainsi le double tirage.

Madame J. MILLIET et le
CONSORTIUM CENTRAL de PARIS
26, Avenue de Tokio, après séparation, d'un
commun accord, Madame MILLIET a
repris la direction de sa production

LE NAVIRE AVEUGLE

et en a vendu les droits d'exclusivité pour
l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale au
CONSORTIUM CENTRAL de PARIS

Productions MILLIET

LÈ NAVIRE AVEUGLE

est libre pour tous les pays du monde sauf
Angleterre, Amérique du Sud et Centrale

23, Rue Richer, 23 — Paris

Téléphone : PROVENCE 14-25

UNITED
ARTISTS

Les prochaines Grandes Productions qui
seront données en Exclusivité à Paris
par *LES ARTISTES ASSOCIÉS*, S. A.

BARBARA, FILLE du DÉSERT

avec

RONALD COLMAN et VILMA BANKY

Production Samuel GOLDWYN

Mise en scène de Henry KING

BUSTER KEATON

dans

LE GÉNÉRAL

GLORIA SWANSON

dans

SUNYA

JOHN BARRYMORE

dans

Le Vagabond Poète

CHARLIE CHAPLIN

dans

LE CIRQUE

UNITED
ARTISTS

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andréyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2^e pose)
Fernand de Beaumont
Armand Bernard
id. (en pied)
Biscot
Régine Bouët
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (en buste)
id. (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Charlot (au studio)
id. (à la ville)
Monique Chryssès
J. Coogan (Le Gosse)
Gilbert Dalleu
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Descols
Gaby Deslys
France Dhélia (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Douglas et Mary
Huguette Duflos
id. (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lillian Gish (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Gaston Jacquet
Natalie Kovanko
Henri Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Harold Lloyd (Lui)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Edouard Mathé
Mathot (en buste)
id. dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Mary Miles
Sandra Milovanoff
id. dans *L'Orpheline*
Nazimova (en buste)
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat

Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
Renée Navarre
Gaston Norès
André Nox (1^{re} pose)
id. (2^e et 3^e poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Jane Rollette
William Russell
Séverin-Mars
dans *La Roue*
G. Signoret
dans *Le Père Goriot*
Signoret (2^e pose)
Gloria Swanson
Constance Talmadge
N. Talmadge (en buste)
id. (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward

Pearl white (en buste)
Pearl White
id. (2^e p.)
Suzanne Bianchetti
Simon Girard (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Pierre de Guingand
Germaine Larbaudière
Pierrette Madd
Martinelli
Claude Mérelle
Gaby Villancher
Henri Rollan
Georges Wague

DERNIERES NOUVEAUTES

S. Bianchetti (2^e p.)
Nita Naldi
Adolphe Menjou
Enid Bennett
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Mae Busch
D. Fairbanks (2^e p.)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix
Dolores Costello
Claire Windsor
Dolly Davis
Gloria Swanson

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyez la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



La sensibilité est la qualité caractéristique de LILLIAN GISH,
comme le naturel est celle de JOHN GILBERT.
Les deux grands artistes sont ici représentés dans Au temps de la Bohème,
le grand film de King Vidor.

Pour devenir "star" : les qualités indispensables

TOUT le monde veut faire du cinéma et bien peu comme auteurs ou scénaristes, bien peu comme opérateurs ou décorateurs, quelques-uns comme metteurs en scène, tous comme acteurs muets. Tout le monde veut être star, étoile, vedette. C'est une vogue, une mode, une aspiration universelles... Tout le monde se croit capable d'émouvoir ou d'amuser avec le seul reflet de son visage sur l'écran. Si les rêves pouvaient devenir des réalités, l'humanité d'aujourd'hui serait partagée en deux clans immenses. Une moitié des habitants de notre vieille planète irait applaudir l'autre sur l'écran, mais, comme l'agriculture manquera plus que jamais de bras, le régime de la photogénie intensive et à outrance ne durerait pas longtemps. Alors qu'on ne peut se risquer décemment à dire quelques vers sur une scène, sans un apprentissage patient de plusieurs années, on se croit aisément apte à représenter, sans aucune expérience acquise, les héros de la passion, de la douleur, de l'amour et du génie.

Qu'y a-t-il de possible et d'impossible dans cette chimère qui hante tant de cœurs et de cerveaux ?... Est-il facile ou est-il difficile de faire un comédien d'é-

cran ?... Quelles qualités faut-il posséder, quels dons innés ?... Quels talents faut-il acquérir ?... Un des plus grands metteurs en scène du monde, trop tôt disparu : Thomas Harper Ince, disait qu'un petit interprète quelconque ou un figurant anonyme n'avait de chances de devenir une étoile que s'il possédait les qualités suivantes : *intelligence, culture, sensibilité, photogénie, simplicité, naturel et grande facilité d'extériorisation*. Et il s'y connaissait bien, celui qui forma des étoiles telles que William Hart, Bessie Barriscale, Frank Keenan, Louise Glaum, Sessue Hayakawa, Charles Ray, Enid Bennett, Bessie Love et Dorothy Dalton.

L'intelligence est primordiale pour le comédien d'écran, parce que la « camera » enregistre fidèlement la pensée et que la pensée seule peut donner du caractère à un visage. La conformation du visage est d'importance secondaire, les traits, les yeux, quand ils seraient les plus beaux du monde, sont des choses mortes si la pensée ne vient les transfigurer. Et l'intelligence comprend encore cette faculté merveilleuse : l'imagination, qui seule peut suggérer à l'acteur ces mille riens imprévus qui font la vie,

l'imagination qui donne à un personnage de fiction l'apparence de la vérité.

La culture, qui comprend l'instruction et l'éducation, la connaissance et la pratique des arts, est aussi indispensable que l'intelligence. Une grande intelligence qui n'a pas été polie au contact de la civilisation, et sur qui l'expérience et l'étude n'ont pas accumulé leurs couches successives, est incapable de représenter des personnages dont la valeur intellectuelle dépasse un certain ni-

lative. Il y a des bourrus d'apparence, de surface, des êtres d'un extérieur brutal, qui, foncièrement, sont des tendres. Ce sont souvent ceux-là dont le cœur est le plus accessible à la pitié, à la compréhension, à l'affection et à l'amour. Trop délicatement sensibles, ils protègent leur cœur derrière cette armure, ce bouclier de rudesse et de froideur — et souvent, quand ils se raidissent le plus, c'est qu'ils ont une grande envie de pleurer. Ainsi, certains débutants



Autorité, culture et grande facilité d'extériorisation, trois qualités communes à GABRIO et à EVE FRANCIS que cette photographie nous montre dans Antoinette Sabrier, le film de Germaine Dulac.

veau. Et, pour jouer tant de personnages aussi variés, aussi différents par la condition, les aspirations et le caractère, aussi distants les uns des autres par l'époque où ils vivent et leur rang social, il faut nécessairement des connaissances très variées et, sinon très profondes, du moins intuitivement fort justes. Jamais on ne pourra confier un rôle d'homme du monde à un débardeur, celui d'un docteur, d'un prêtre ou d'un politicien à un garçon de magasin, celui d'une grande dame à une bergère ou à une fille d'usine.

Des facultés requises, la sensibilité est certainement de toutes la moins rare. Tous les êtres humains la possèdent à un degré variable. Délicate et subtile chez certains, elle peut être, chez d'autres, réellement ma-

déçoivent leurs metteurs en scène, qui ne savent pas toujours éveiller en eux cette sensibilité latente. La preuve : on a vu des brutes notables qui ne résistaient pas à quelques mesures d'une symphonie de Beethoven. De tant de larmes versées ce sont sûrement là les plus précieuses.

La photogénie : je me suis, ici même, étendu trop de fois sur ce sujet pour y revenir encore. Je renvoie le lecteur à mes articles : *Conseils à une jeune fille qui veut devenir « star »*, dans le n° 48 (1925) et *Êtes-vous photogéniques ?* dans l'« Almanach de Cinémagazine ».

L'extériorisation des sentiments est, certes, la faculté la plus complexe et la plus subtile. Plus la nature de l'acteur est ardente et sensible, plus le secours de l'intel-

ligence est nécessaire pour contrôler les impulsions du cœur et de l'instinct. Certaines personnes sont douées d'une mobilité d'expression extraordinaire et en disent autant par un regard, un clignement d'yeux ou un plissement du front que par leurs paroles, mais elles ont aussi, presque toutes, une tendance à exagérer leur mimique, selon une optique plus théâtrale que cinématographique. Le contrôle très attentif de l'intelligence et une connaissance approfondie de leurs réflexes, de leurs gestes, de leurs attitudes leur donneront seuls la maîtrise d'expression dans le réfléchissement des pensées et des sentiments sur leur visage. Mais, cela, c'est question de latitude : un Corse ardent, bouillant, emporté passionné trouvera un Scandinave bien froid, et ce même Scandinave, calme, silencieux, rêveur, mystique, jugera le Corse comme un dément ou un épileptique.

Enfin, la simplicité et le naturel qui, seuls, peuvent donner au jeu l'apparence de la vie, ne sauraient être trop recommandés. Il est très difficile d'être simple. Souvent, on ne donne cette impression qu'à force de complications cachées. On ne reconstitue à un geste sa spontanéité naturelle qu'après l'avoir appris, répété, joué



LUCIENNE LEGRAND, qui possède à la fois tant de charme, de beauté et d'intelligence, n'était-elle pas spécialement douée pour devenir une parfaite artiste de l'écran ?



Peut-on rêver interprète d'une plus vaste compréhension que MAURICE DE FÉRAUDY ?

cent fois. Aimer ou haïr, rire ou pleurer, parler ou se taire, comme on aime, hait, rit, pleure, parle ou se tait dans la vie de tous les jours, c'est ce à quoi doit tendre tout acteur de cinématographe digne de ce nom.

Thomas Ince disait encore dans l'un de ses derniers articles : « Ce n'est pas si difficile d'évaluer soi-même si l'on peut faire un acteur de cinéma ou non. Que l'on soit franc avec soi-même. Que l'on se regarde bien carrément en face, tel que l'on est. Que l'on ne prenne pas du désir pour de la capacité. C'est là une erreur que tant de jeunes gens commettent ! Mais surtout que l'on se méfie des avis d'amis : ils s'avèrent généralement inamicaux. Avant tout, regardez en vous-mêmes, sachez exactement ce que vous valez, faites le total de vos qualités, celui de vos défauts. Sachez sur quoi vous pouvez compter, de quoi vous devez vous méfier. Qui bien se connaît, bien se gouverne. Si vous ne vous connaissez pas parfaitement, vous n'atteindrez jamais le succès nulle part. Et si vous avez du talent, il se manifestera tôt ou tard, mais

il se manifestera fatalement — on ne peut le cacher — il s'impose toujours.

« A l'heure actuelle, il y a encore bien peu de véritables interprètes de cinéma. La carrière est encombrée par beaucoup de gens qui n'ont aucune chance de faire jamais de bon travail. De merveilleuses possibilités sont ouvertes à la jeunesse du monde entier. Qu'elle sache s'en montrer digne et qu'elle sache en profiter. »

L'auteur de ces lignes ne parle pas de la chance, car il y a aussi la chance. Mais ne réussissent que ceux qui osent la tenter. Combien de vedettes célèbres aujourd'hui



Photo de Meyer.

S'il y a vraiment bien peu de véritables vedettes de cinéma, DOLLY DAVIS fait pourtant partie de cette petite phalange, car elle possède toutes les qualités qui font les étoiles.

ont débuté par hasard, parce qu'elles se trouvaient là au bon moment ! Griffith lui-même doit son étonnante carrière et son enviable situation au dieu Hasard : Au dernier moment, un metteur en scène se révèle d'une remarquable incompétence, et Griffith le remplace au pied levé. Vous voyez que la destinée fait bien les choses, parfois...

Et si, après vous être attentivement regardés dans ce miroir mental, que vous tendait si éloquentement Thomas Ince, vous vous trouvez satisfait de vous-mêmes, si

vous reconnaissez en vous toutes ces précieuses facultés énumérées plus haut, eh bien, n'hésitez pas un instant, tentez la chance, tentez-la cette redoutable divinité, elle peut très bien se laisser séduire...

Mais si vous n'êtes pas sûrs de vous, si vous ne possédez aucune de ces heureuses particularités, n'abandonnez pas la couture, mademoiselle, n'abandonnez pas votre guichet, monsieur ! L'écran n'est souvent qu'un mirage bien décevant.

Il est vrai que vous avez peut-être du génie. Mais, si vous n'en avez pas, je vous prévient que ça ne s'acquiert pas.

JUAN ARROY

AUX " AMIS DU CINÉMA "

Le comité de l'Association des « Amis du Cinéma » s'est réuni le jeudi 13 janvier à la Cinémathèque de la ville de Paris, 14, rue de Fleurus, où est fixé son nouveau siège social.

Sur la proposition de M. Clouzot, président, ont été adoptées les décisions suivantes :

1° L'Association présentera chaque semaine à la Cinémathèque un grand film documentaire ou récréatif qui sera projeté aux enfants d'une école de Paris et de la banlieue ;

2° D'autres séances mensuelles seront organisées à la Cinémathèque pour les adhérents de l'Association.

Voici le programme arrêté pour les premières séances :

I. — 5 février : *La Technique de M. Jacques Feyder*, projection de *Visages d'Enfants*.

II. — Mars : *La Mer au Cinéma*, avec causerie de M. J. de Baroncelli et projection d'une sélection de ses derniers films.

III. — Avril : *La Vie Rustique à l'Ecran*, par M. Clouzot, président de l'Association, conservateur du Musée Galliera, avec extraits de *Nèze*, *La Terre qui meurt* ; exposé de M. Perrochon.

IV. — Mai : Abel Gance et son film *Napoléon*.

V. — Juin : Causerie sur *La Rivière*, par M. Roux-Parassac. Projections sélectionnées.

VI. — Juillet : *Victor Hugo au Cinéma*, par M. Ed. Benoît-Lévy ; *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*.

En outre, le bureau a décidé d'accorder son patronage aux films français inédits qui lui paraîtront de nature à mériter son appui.

Le Comité décide de fixer l'assemblée générale le 12 février 1927. Les sections de province seront invitées à y participer.

Toutes les communications, adhésions, etc., doivent être adressées à M. le Secrétaire général des « Amis du Cinéma », 14, rue de Fleurus (6°).

Le Rôle de la Critique

M. DE LA BORIE a soutenu ici une thèse — l'inutilité de la critique cinématographique — qui, dans l'ensemble, paraît conforme aux opinions des grands industriels du film. Je crois qu'elle est erronée, et je voudrais essayer de montrer pourquoi.

Quelle est, d'une manière générale, l'utilité de la critique ? Personne, sauf peut-être M. Paul Souday, n'oserait soutenir que la critique constitue une réunion d'individus supérieurs dont les auteurs doivent écouter avec respect et même suivre les conseils. Avec ou sans critique, auteur et public sont également bien informés du fort et du faible d'une pièce ou d'un livre. Le rôle de la critique est tout autre : il consiste à conférer à certaines activités une valeur fictive (étant entendu que je ne prends pas ce terme en mauvaise part ; je l'entends dans le sens de fiduciaire, de conventionnel et non point de mensonger).

Il n'y a pas de critique de l'automobile, bien qu'il soit aussi intéressant pour le public de connaître les qualités et les défauts d'une Renault que du *Supplice de Phèdre*. Mais c'est que la valeur d'une Renault est d'ordre matériel, objectif ; celle du livre de M. Deberly, d'ordre psychologique, social, conventionnel.

La critique est le clergé des arts. Lorsque le public voit des hommes éminents, respectés, capables d'écrire des livres, supérieurs même souvent à ceux qui les écrivent — Sainte-Beuve, Montégut, Lemaître, Faguet, parmi les vivants, M. Thibaudet, M. Edmond Jaloux — consacrer leur temps à parler des œuvres des autres, il est pris d'un respect profond, quasi-religieux pour ses œuvres. Ce n'est pas le mérite de Racine qui le conserve : c'est la critique, le fait que, par elle, Racine est à tout instant nommé, pris comme terme de comparaison. Et ce prestige de Racine, non seulement conserve Racine, mais rayonne même sur ses épigones, donne l'impression que l'activité de M. Pierre Wolf ou de M. Charles Méré appartient à une essence supérieure à celle de MM. Citroën et Félix Potin.

Ceci posé, nous constaterons deux choses :

Le cinéma ne participe guère au prestige

du livre, du théâtre, du concert. Il est considéré exactement comme une industrie, estimé au prorata des taxes qu'il rapporte, du personnel qu'il emploie, des forces électORALES dont il dispose. Au fond, c'est très peu. L'argent, l'influence électorale n'ont défendu contre des mouvements d'opinion de force pourtant moyenne, ni la céruse, ni l'absinthe, ni le casino d'Enghien. Or, il ne faut pas se dissimuler qu'il existe tous les éléments nécessaires pour monter contre le cinéma, un jour ou l'autre, un sérieux mouvement d'opinion. La plupart des psychiatres, des criminalistes, le rendent volontiers responsable de tous les péchés d'Israël. Le niveau intellectuel moyen de l'écran apparaît comme assez faible, et cette impression est accentuée par la multiplication des livres à bon marché, pauvres de forme et de fond, qui se publient corrélativement à certains films, se réclament du cinéma. Les tyrannies locales, celles des préfets, des maires, les rancunes des bistros, trouvent dans le cinéma une victime toute prête. Je ne fais ici que répéter un ensemble d'opinions générales, assez marqué pour influencer un homme comme M. Herriot, qui n'a pas le temps de juger par lui-même. L'opinion qu'il a exprimée sur le cinéma, et que notre confrère a relevée dans ce magazine, est celle de la majorité des hommes politiques et d'un très grand nombre d'hommes cultivés.

Qu'auraient-ils pu lire en sens inverse ? La critique cinématographique, en pratique, réalise le vœu de M. de la Borie : elle n'existe pas, ou à peine. Je lis trois journaux importants, suivis dans les milieux d'affaires, le *Temps*, le *Figaro*, l'*Information*. La critique dramatique de Pierre Masson, de Robert de Flers, d'Antoine s'étale, importante, au bas de la première page. Je vais chercher à la seconde ou à la troisième la critique cinématographique de Lucien Wahl, à la quatrième ou à la cinquième celle d'Emile Vuillemoz, parce que je sais qu'elles y sont ; l'indifférent aux choses de l'écran ne la remarquera même pas. Lorsque le D^r Georges Dumas a consacré aux questions esthétiques un numéro spécial de la *Revue de Psychologie*, il n'a pas songé au cinéma ; il n'y a pensé que plus tard, en

rencontrant par hasard un critique cinégraphique qu'il connaissait à d'autres titres.

Ce n'est pas là question d'amour-propre. Le cinéma est menacé de dangers très matériels. Taxes, censures, mainmise de l'Etat (sous prétexte de propagande, d'instruction, d'hygiène sociale; qu'on voie ce qui se passe en matière de T. S. F.). Le jour où le danger deviendra sérieux, où on cherchera un défenseur, qui trouvera-t-on ? Qui pourrait, aujourd'hui, de bonne foi et avec l'autorité que donnent une haute situation, une absolue indépendance, mener en faveur de l'écran une campagne analogue à celle, par exemple, que Barrès a conduite en faveur des églises, des laboratoires ? Qui pourra soutenir que, à l'heure actuelle, le cinéma est un indispensable élément de la vie spirituelle du pays ?

Les pouvoirs de l'écran assument une lourde responsabilité en décourageant la critique indépendante. Ils devraient bien plutôt lui faire un pont d'or, accepter en souriant les appréciations plus ou moins sévères des aristarques filmiques et se dire qu'après tout, si telle ou telle œuvre peut y perdre, leur activité y gagne en général. Et quand même ils se verraient obligés, pour satisfaire à des exigences nouvelles, de sortir de temps en temps des films ayant une réelle valeur artistique, le mal serait-il bien grand ? Le cinéma français est-il incapable d'un effort analogue à celui que fournit par exemple l'art décoratif ? Il serait navrant d'avoir à répondre par la négative !

LIONEL LANDRY.

Libres Propos

Le mariage obligatoire

A la sortie du cinéma, j'entendis un distingué spectateur s'adresser en ces termes à son compagnon :

*Qu'est c' que t'en dis, mon vieux bouffi ?
Crois-tu qu'elle est bath, eç' t' histoire ?
As-tu vu l' gons', çui qu'est gentil,
S'y s'a laissé payer sa poire ?
Il est costaud, il est girond,
Et c'est comm' ça qu'elle est, la vie,
C'est çui qui sait vous fiche un gnon
Qu'est honnête et gagn' la lot'rie.
C'qui m'a dégoûté, c'est la fin :*

*Y s'aimaient, l'gonse et la gonzesse,
L'amour, le ciel, le cœur, la main...
Et v'là qu'ell' claqu' dans la détresse!
Moi, j'comprends pas ces filmes-là
Qu'est des chos's bien bell's et bien dou-*
[ces

*Et qui vont s'terminer comm' ça
Par des misèr's et par des s'cousses.
Y d'vaient s'marier, y a pas d'erreur,
Dans les films y faut un mariage,
Un mariage avec du bonheur,
Et du bonheur pour le ménage,
Et des baisers dessus l'écran,
La main dans la main, et j't'en donne,
Et pis l'pasteur en souriant
Qu'arrive et les bénédictionne !
Au lieure d'ça, sont séparés,
Ca n'est pas juste! Et pis des gosses,
Il en faudrait pour les mariés,
Moi, j'aim' pas les dénouements rosses.
Pis des p'tits chiens. T'as déjà vu ?
On les caresse, on les cajole,
Un bébé leur tap' sur le...
C'est-y gentil ? Et c'est-y drôle ?
La morale, y a rien au-d'ssus d'ça,
La famill', la bonté, l'ambiance
Près d'la ch'minée, et du tabac
Et l'cœur et l'âme et la confiance...*

*C'est à ce moment que je rencontraï un
de mes camarades qui me dit en me montrant
le personnage que je venais d'entendre
exprimer son désir poétique de voir toujours
les films se terminer par un mariage :
« Je sais qui il est. Il a abandonné sa femme
avec trois petits enfants, une travailleuse,
très douce, qui l'aimait bien. Il s'est mis
en ménage avec une jeune fille qu'il bat
comme plâtre... Il a fait de la prison... »*

*Et la voix de l'homme en question me parvenait
tant il criait avec foi :
La bonté, que j'te dis, l'mariage !
Les films, faut qu'ça soyé un truc sage!*

LUCIEN WAHL.

CONFÉRENCES

Nous avons, dans notre numéro 1 (1927), donné une liste des conférences organisées par le Collège libre des Sciences sociales (28, rue Serpente). Les réunions déjà indiquées seront suivies par les conférences suivantes :

4 février. — M. André Lévinson : Pour une poétique du Film (L'évolution des genres au Cinéma.)

11 février. — M. André Obey : Musique et Cinéma.

18 février. — M. René Clair : Le Cinématographe contre l'Esprit.

25 février. — M. Marcel L'Herbier : Le Cinématographe, agent cosmique.

Technique Cinégraphique

LE MONTAGE DES FILMS

Il est deux phases dans l'exécution technique d'un film, que beaucoup encore croient secondaires, et qui pourtant sont d'une importance capitale, primordiale. Ces deux phases qui se placent chronologiquement avant et après la réalisation proprement dite — ce qu'on pourrait appeler le filmage — sont le « découpage » du scénario et le « montage » de la pellicule impressionnée, des scènes enregistrées par l'appareil de prise de vues. Louis Delluc dans *Photogénie* et *Drames de Cinéma* ; Léon Moussinac dans *Naissance du Cinéma* ; Henri Diamant-Berger dans *Le Cinéma*, s'accordent sur cette vue, qu'ils développent longuement, qu'un bon découpage et un bon montage peuvent sauver un scénario médiocre, médiocrement réalisé. Et c'est vrai, sans doute, si l'on veut bien considérer qu'une œuvre vaut moins en elle-même que par la manière dont elle est traitée. Certains écrivains parmi les plus grands, n'ont-ils pas souvent mis au service de sujets banals, aux thèmes inexistant, toute la richesse, l'éclat, la pureté de leur style admirable. Ainsi, quelquefois certains livres ont gagné en beauté ce qu'ils perdaient en émotion trop tumultueuse. Pour cela ont-ils cessé d'être des œuvres d'art ?... Livre, tableau, symphonie, film, en toute œuvre de l'art, le sujet importe beaucoup moins que la manière dont il est traité, le style. Et les cinéastes ont tous un style personnel, de même que les peintres, les musiciens ou les écrivains. Ce style cinématographique se manifeste dans la manière d'utiliser les procédés techniques que le réalisateur a à sa disposition, dans la manière de présenter les situations, d'animer les scènes, de jouer des lumières, enfin d'orchestrer, de rythmer visuellement les images, au montage définitif, lorsque les différentes parties de l'œuvre sont créées et qu'il ne reste plus qu'à les assembler. Et c'est lors de cette dernière phase que se justifie cette vérité émise par H. Diamant-Berger : « Que de fois un bon film sera compromis par un montage plein de laisser-aller ! Que de fois, au contraire, la révision du montage ou d'audacieux chan-

gements sauveront un film peu réussi au tournage. » Un bon exemple serait celui du *Dernier des Hommes*, de F. W. Murnau, où l'on voit un sujet bien simple, bien banal et bien monotone prendre à l'écran une ampleur, une acuité et une puissance remarquables parce que l'animateur a su,



Photo Gerschel

MARCEL L'HERBIER indique sur ses découpages la longueur de chaque plan...

au découpage et au montage, faire preuve d'une verve cinégraphique éblouissante et d'un lyrisme visuel d'un bel élan et d'une grande sincérité.

Le montage semble, a priori, minutieusement prévu lors de l'écriture du scénario. Marcel L'Herbier n'indique-t-il pas sur ses découpages la longueur de chaque plan, qui, théoriquement, doit être scrupuleusement respectée lors des prises de vues. En pratique cela n'est pas, par impossibilité matérielle. Vaincu par toutes sortes de dif-

difficultés insurmontables, ou sous l'influence de l'inspiration du moment, le réalisateur modifie et déforme sans cesse les scènes prévues, en improvise de nouvelles. Une scène qu'il avait indiquée en trois mètres, en nécessite absolument cinq, ou seulement deux. On corrige bien cet écart en prolongeant ou en réduisant le plan, grâce à toutes sortes de trompe-l'œil. On ne le peut pas toujours. Et puis, cette difficulté se reproduit des milliers de fois, autant de fois que le film comporte de plans dans le découpage. Et sous prétexte de créer une cadence visuelle par l'alternance des diffé-



JEAN EPSTEIN dont le montage de *Cœur Fidèle* fut une véritable révélation.

rents plans, on ne peut pas non plus fausser le jeu des interprètes.

Le montage consiste donc à couper chaque plan très judicieusement, à l'amputer, au commencement et à la fin, du nombre d'images superflues ; ensuite à raccorder tous ces plans entre eux en les alternant par un dosage très subtil. En effet, lors de la prise de vues, pour placer les interprètes dans le mouvement vrai et vivant de l'action, on doit généralement leur faire jouer l'expression qu'ils avaient au plan ou aux plans précédents. Lors du montage il faut supprimer ce raccord de jeu, très utile aux acteurs pour obtenir l'expression juste, mais superflu pour le rythme du film. Il

faut donc couper toute la phase de leur jeu qui n'appartient pas, en propre, au plan déterminé. Il faut éviter les longueurs, la brusquerie dans les gestes, les mouvements inutiles. Un plan doit être assez long pour suggérer au spectateur une intention de l'auteur, mais s'il est trop long, l'attention du spectateur se lassera et le but sera dépassé et peut-être faussé. Il en est à l'écran d'une image comme d'un titre, et tous savent combien sont fatigants ces titres qui persistent trop longtemps. Imaginez une grande scène dramatique pendant un orage nocturne. Deux hommes face à face, dont l'un entre dans une colère forcenée. Pour ponctuer et accentuer les péripéties de la situation, leur jeu sera entrecoupé de visions d'éclairs dans la nuit. Mais il faut que ces visions symboliques ne rompent pas l'élan expressif des acteurs et que chacune d'elles soit parfaitement dosée, ni trop longue, ni trop courte. Trop longue, elle brise leur jeu, trop courte, elle ne porte pas. C'est au montage qu'on obtient, souvent par bien des tâtonnements successifs, la longueur exacte de chaque plan. Il faut prendre les acteurs juste à la naissance d'un mouvement important et ne les quitter que lorsqu'ils en ont suffisamment esquissé la fin. Les gros plans et les plans américains sont presque toujours tournés après la scène où ils doivent s'intercaler. Il faut donc rechercher dans le plan d'ensemble, l'image exacte où le mouvement des personnages et des choses est repris par le gros plan. Ainsi de même à chaque changement de champ. Il faut contrôler ce changement de très près, sinon on aura des sautes de jeu déplorables.

Pourtant, ce défaut peut, dans certains cas, devenir une qualité, ainsi chez Griffith. Delluc dit : « Griffith a pleinement réalisé dans *La Rue des Rêves* et dans *Way Down East* son goût du raccord moral, remplaçant le raccord visuel. C'est-à-dire que de l'image rapprochée à l'image éloignée du même personnage dans le même mouvement, il ne garde pas le même geste. On en conclut qu'il vaut mieux suivre l'idée du personnage que le détail de ses actes. On oublie aussi de dire que la manière de Griffith, âpre et énervante, se renforce de ce procédé. Le spectateur subit inconsciemment une sorte de choc à chaque changement d'image et cela l'entretient dans cette atmosphère d'anxiété, voire d'irritation, par quoi Griffith prépare ses péripé-

ties. « Cette particularité des montages de Griffith, signalée d'autre part par Lionel Landry, est une excellente ficelle dramatique. Elle angoisse, énerve le spectateur, le rend haletant dans l'attente d'un dénouement qui ne se produit que très tard.

Innovateur, Griffith l'a été une fois de plus avec *Intolérance*, où il nous apporta la révélation de sa science extraordinaire du montage. Le premier, il utilisa dans ce film le procédé qui consiste à projeter sous nos yeux plusieurs actions simultanées, en l'occurrence quatre. La marche de l'action est divisée en trois ou quatre drames qui se déroulent parallèlement jusqu'au dénouement. Alors les fragments de ces petits drames dans un drame vont s'enchevêtrer de la manière suivante : chacun d'entre eux sera coupé et remplacé par l'autre, au moment précis où l'intérêt jusqu'ici croissant, ayant atteint son point culminant, menace de décroître. Exemple : dans *Violettes Impériales*, d'une part la voiture qui file vers le lieu de l'attentat, d'autre part la mèche de la bombe qui brûle implacablement. Ou encore dans *L'Alarme de Minuit*, d'une part le train qui court vers le pont tournant, d'autre part le pont tournant



Photo Sartony.

GERMAINE DULAC attache au montage de ses films une importance capitale. C'est, dit-elle, la partie la plus passionnante dans la réalisation d'un film, c'est aussi la plus délicate.



D.-W. GRIFFITH, uniquement par son montage, parvient à angoisser le spectateur, le rendre haletant dans l'attente du dénouement.

se fermant avec une lenteur désespérante. Ficelle dramatique qui eût enchanté Victorien Sardou.

Dans *La Roue*, Abel Gance a poussé à son point culminant la science de ce montage paroxystique. Dans le fragment dit de *La Mort de Norma-Compound*, les visions paradoxalement réduites à trois, puis à deux, puis à une seule image, se heurtent et s'entrechoquent comme un crépitement d'étincelles, provoquant un tourbillonnement vertigineux qui emporte littéralement le spectateur dans la course folle et mortelle de la locomotive. Ce procédé de montage est classique aujourd'hui, et bien des metteurs en scène l'ont employé après Gance, notamment Alex. Volkoff dans *Kean*, Jean Epstein dans *Cœur Fidèle*, Marcel L'Herbier dans *L'Inhumaine* et Jaque Catelain dans *La Galerie des Monstres*. Amplifiant formidablement son procédé, Abel Gance s'en est servi dans *Napoléon*, où il nous prouvera dans la scène de la « Fusillade des Otages », qu'il n'y a jamais de limite, de perfection définitive dans aucun procédé technique, si poussé puisse-t-il pa-

raître. En effet, délaissant l'expression d'un paroxysme individuel (Sisif et sa machine), il va s'attaquer à l'expression d'un paroxysme collectif (fusillade de plusieurs centaines de personnes), grâce à l'adjonction au procédé dit du *montage court*, de plusieurs autres de son invention.

Le montage est, je le répète, une science très subtile, très complexe et délicate. De très grands réalisateurs qui savent composer d'admirables images sur de puissants



JACQUES FEYDER « orchestre » ses films comme une véritable symphonie.

scénarios, échouent souvent dans cette dernière et non moins importante phase de l'exécution d'un film. Ainsi, la plupart des cinéastes italiens, qui sont pourtant de vrais artistes au goût très sûr, de puissants maîtres de foules et compositeurs de tableaux, ne savent pas monter leurs films. Les films italiens sont fréquemment mal montés. Au contraire, les Américains qui nous imposent tant de sujets puérils, issus d'une conception et d'une mentalité enfantines, ont un sens extraordinaire de l'orchestration visuelle. D'une manière générale on peut dire que les cinéastes français allient heureusement les plus réelles qualités de ces deux races, ainsi qu'en témoignent les films d'Abel Gance et de Jean Epstein, de Jacques Feyder et de

Marcel L'Herbier, de Jacques de Baroncelli et de Germaine Dulac, d'Henry-Roussell et de Léon Poirier, de René Hervil et de Léonce Perret, et des autres bons artisans de notre cinégraphie nationale.

Le montage s'effectue le plus généralement à l'usine même qui développe et tire les positifs des films. Il est fait par des monteuses professionnelles sous la direction du metteur en scène. Certains metteurs en scène ont leur monteuse attitrée, mais peu encore en France, si l'on excepte Abel Gance qui est parfaitement secondé dans ce labeur par Mme Marguerite Baugé, sa monteuse depuis dix ans. Quand on a tiré un positif de tous les négatifs tournés — et on tourne couramment chaque scène dix ou douze fois — on les projette au metteur en scène qui choisit les meilleurs pour constituer un, deux, trois ou quatre négatifs. Les autres sont détruits. Ensuite on classe les plans, en les collant bout à bout suivant le numéro d'ordre photographié au début de chacun d'eux, et correspondant aux numéros indiqués sur le scénario. On obtient ainsi le film définitif, grossièrement monté dans l'ordre. Ce film brut est ensuite projeté au réalisateur qui indique à sa monteuse les suppressions à effectuer, les alternances de plans à réaliser, dont naîtra une véritable orchestration visuelle, si ledit cinéaste est vraiment un « musicien du silence ». La monteuse recoupe ensuite, seule, le négatif d'après le positif obtenu. Le meilleur négatif est utilisé dans le

pays producteur du film, les autres sont vendus à l'étranger. Le film monté, l'œuvre est seulement et vraiment achevée. On ne comprendra jamais assez toute l'importance du montage. Elle est capitale.

JACK CONRAD.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

“ FEU ! ”



Jacques de Baroncelli procède au montage de son dernier film « Feu ! », qu'interprètent Dolly Davis, Charles Vanel, Maxudian, Viguier, Pierre Brasseur, Pierre Labry et Henri Rudaux.

Voici Dolly Davis débarquant d'un superbe yacht à bord duquel se passe une grande partie de l'action.

“ AU TEMPS DE LA BOHÈME



RENEE ADOREE

dans « Au temps de la Bohème », que la Société Gaumont Metro nouvelle œuvre de King Vidor, le réalisateur de « La Grande le vivant reflet des sentiments romantiques qui animaient le



LILIAN GISH et JOHN GILBERT

Goldwyn vient de présenter avec un succès considérable. Cette Parade », par sa grâce, sa gaieté et sa profonde émotion est monde de Mimi Pinson... au temps charmant de la Bohème.

ALBERT DIEUDONNÉ



Photo Choumoff

Le général Napoléon Bonaparte qui deviendra...



Photo Liptitzki

...le Tsar Napoléon

" LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S "



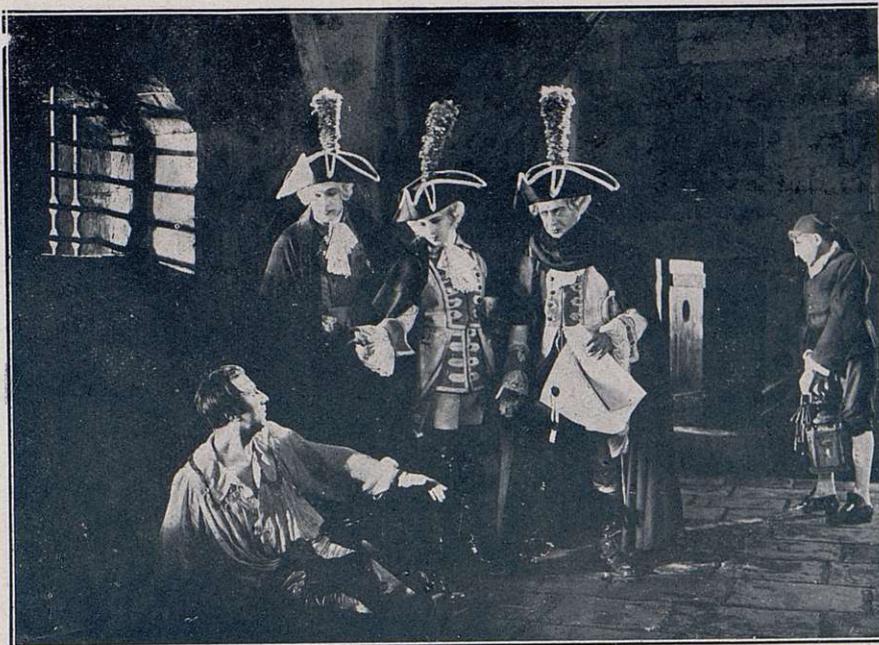
Totoche (Pépa Bonafé) danse sur le piano, accompagnée par le marquis de la Guérinière (Eric Barclay), dans le film que réalisent, pour Albatros, Nicolas Rimsky et Roger Lion.

DISTRACTION D'ARTISTES



Entre deux périodes de travail, artistes et metteurs en scène aiment à s'amuser. Ce singulier orchestre est composé par une troupe de chez Paramount et accompagne la charmante Clara Bow qui parodie une grande cantatrice américaine. A l'orgue, le comédien Eddie Canter.

" CASANOVA "



Photos S. Brill.

Alexandre Volkoff a donné le dernier tour de manivelle au grand film qu'il a réalisé pour Ciné-Alliance. Voici deux scènes de cette belle production qu'éditera la Société des Cinéromans ; dans l'une, (en haut), on peut reconnaître Ivan Mosjoukine dont « Casanova » est le dernier film tourné avant son départ pour l'Amérique.

" LA FOLIE DU JOUR "



JOSEPHINE BAKER

Photo Waléry

la trépidante étoile de la grande revue des Folies-Bergère, telle que nous la verrons dans ce film qui a déjà remporté à Nice et à Marseille un triomphal succès. « La Folie du jour » sera présentée prochainement à Paris par les soins de la Star Film et sortira bientôt dans un grand établissement des boulevards.

LA VIE CORPORATIVE

LES DEUX PROGRAMMES

J'ai signalé l'initiative prise par un de nos confrères de la presse corporative de proposer aux loueurs de films et aux directeurs de cinéma l'institution du double programme hebdomadaire. En d'autres termes les cinémas offriraient chaque semaine au public deux programmes différents. Le premier, par exemple, du lundi au jeudi et le second du jeudi au dimanche.

Au premier examen la question se posait ainsi : le public habituel de l'écran aura-t-il le goût... et le moyen d'aller au cinéma deux fois par semaine au lieu d'une ? Et la réponse paraissait assez douteuse. D'autre part on pouvait craindre — et j'ai personnellement formulé cette objection — que la nécessité pour les réalisateurs de films de doubler leur production pour répondre aux demandes, les conduirait presque infailliblement à bâcler le travail. Une fois de plus on verrait la quantité nuire à la qualité. Enfin n'y aurait-il pas lieu de penser que l'institution du double programme hebdomadaire aboutirait à intensifier chez nous l'importation de la production étrangère ?

Mais un autre de nos confrères, M. Verhille, rédacteur en chef de *l'Écran*, place la question sur un terrain assez différent et qui lui donne un tout autre aspect.

Pourquoi, suggère-t-il, ne composerait-on pas deux programmes hebdomadaires de telle façon que le premier s'adresserait particulièrement à un public plus exigeant que celui qui vient d'ordinaire au cinéma en fin de semaine, du vendredi au dimanche ?

Car Verhille est bien d'accord avec moi pour reconnaître que la grande difficulté au cinéma est de satisfaire deux publics de culture, de mentalité différentes.

Et il est excellent, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi.

A l'origine du cinéma, en effet, il n'y avait qu'un public, celui qui sera toujours le plus facile à contenter. L'invention nouvelle — encore toute proche parente de la lanterne magique chère aux enfants — l'émerveillait et l'amusait. Il n'en demandait pas davantage. Il n'en aurait pas eu le droit, d'ailleurs, tant le prix des places était dérisoire. La constatation qu'il y a aujourd'hui

d'hui une deuxième catégorie de spectateurs est tout à l'honneur du cinéma. Elle prouve que « l'art muet » a progressé au point d'attirer à lui un public plus cultivé, de goût plus raffiné qui escompte, en pénétrant dans une salle de cinéma, un plaisir dont il ne se sente pas humilié...

Voilà donc ces deux publics devant l'écran. Le directeur peut-il ignorer que les films qui plairont à l'un déplairont nécessairement à l'autre ? Quel embarras ! Le loueur, de son côté, n'est guère moins embarrassé quand il lui faut choisir entre les films qui lui sont offerts. L'éditeur l'est tout autant quand on lui propose des scénarios ou des adaptations appartenant soit au genre dit « populaire » soit au genre dit « artistique ».

La solution élégante du problème serait la spécialisation des salles. Mais tout ce que l'on a pu dire, tout ce que l'on dira sur ce sujet ne changera rien à la brutalité des faits : la spécialisation n'est possible qu'à Paris et dans quelques très grandes villes et un nombre très restreint d'établissements pourraient s'y adonner.

Donc la spécialisation des salles ne pourrait être utilisée qu'à titre exceptionnel et n'offrirait à la production de qualité supérieure qu'un débouché insuffisant.

Alors pourquoi ne pas essayer le double programme ?

Au début de la semaine, dans les jours que les directeurs considèrent actuellement comme des « jours creux », le programme comporterait un de ces films auxquels le « gros public » s'est jusqu'à présent montré réfractaire. Il en existe déjà un nombre assez considérable pour former un répertoire qui s'accroîtrait bien vite. Et le public habituel du vendredi, du samedi et du dimanche trouverait, à son ordinaire, un programme propre à le satisfaire selon son goût tant de fois et si nettement affirmé.

On objectera peut-être que le public de fin de semaine ne se satisfera pas d'être considéré comme moins capable que l'autre de comprendre et d'apprécier des films non dépourvus de toute intellectualité. Alors, répondrons-nous, ce sera tant mieux, puis-

que ce sera le commencement de la fusion des deux publics dans le sens du progrès.

L'expérience vaut d'être tentée.

Et, au surplus, si la solution du double programme hebdomadaire ne paraît pas souhaitable, que l'on en propose une autre. Mais il faut trouver le moyen de réconcilier, d'unir les deux publics devant l'écran. Car c'est une erreur monstrueuse de croire que le public que l'on qualifie improprement « le gros public » pourra longtemps suffire aux nécessités économiques toujours plus pressantes de l'industrie du film. S'il n'est pas guidé, orienté vers une production plus nourrie d'idée et plus proche de la vérité et de la vie que celle dont on le gave depuis trop d'années, « le gros public », qui lui-même n'est pas insensible au mouvement des esprits, se détournera peu à peu du cinéma.

Le salut, la prospérité, l'avenir du cinéma tiennent dans cette formule : satisfaire tout à la fois le « gros public » qui est une minorité et le « public d'élite » qui en est une autre. C'est-à-dire, satisfaire le public tout court qui est la foule innombrable.

PAUL DE LA BORIE.

The "Little Movie Movement"

(Le Mouvement du « Petit Ciné »)

Il y a maintenant à Londres et dans différentes villes des Etats-Unis une activité cinématographique d'amateurs assez intense, connue sous le nom de « Little Movie Movement », dûment organisée en clubs. A Londres, l'un d'eux donne au « Gate Theatre » des représentations de films tournés par ses membres, avec un très grand succès.

Un correspondant new-yorkais du grand quotidien américain « The Christian Science Monitor » communique à ce journal des renseignements intéressants sur ce mouvement en Amérique. Nous croyons bien faire de les reproduire ici dans l'espoir de provoquer en Suisse la création de quelque chose d'analogue.

« Depuis plusieurs années déjà, des amateurs se sont essayés au jeu des images animées. Il est assez bizarre de constater que quelques-uns d'entre eux — parmi les premiers — ont été des ingénieurs et des industriels éminents de la ville de Détroit. M. Roy D. Chapin, par exemple, possède en « films » toute l'histoire de ses enfants, depuis le moment où ils n'étaient que des bébés de deux jours jusqu'à aujourd'hui où le plus âgé a 14 ans. Dans d'autres cités, des particuliers ont utilisé un véritable outillage professionnel pour

prendre et perpétuer des scènes de famille et de l'activité sociale. Avec le développement du « film réversible » (qui donne tant de sécurité) et des appareils portatifs, la période expérimentale du « ciné d'amateur » est finie depuis tantôt deux ans. On estime aujourd'hui à plus de 15.000 le nombre des amateurs, dans cette contrée, qui font leurs propres films.

Ces constatations, cependant, bien qu'intéressantes historiquement, ne sont pas aussi significatives que deux faits d'un intérêt plus général.

Le premier, indubitablement, consiste dans les sérieux et heureux efforts d'un groupe d'étudiants d'Oranges, dans le New-Jersey. Ces jeunes gens, au nombre de 20, ont fondé le « Club cinématographique d'Oranges » en vue d'écrire, de jouer, de mettre en scène et de produire un film d'amateurs. « Amour par procuration », leur premier film, a obtenu un réel succès devant le public. Mais ce qui est le plus important dans cette entreprise, c'est l'intérêt que la production d'un film d'amateurs a soulevé dans le monde professionnel. Ce n'est pas tant l'habileté et l'activité des jeunes initiateurs ou le scénario de leur film, qui a provoqué l'intérêt et retenu l'attention que le fait d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles s'organisant sans aide professionnelle ou autre pour créer et produire leurs propres films.

Ce qui a été fait à Londres existe donc aussi dans le New-Jersey et implique les mêmes possibilités...

Le second fait est plus récent et donne une idée exacte du caractère sérieux du mouvement aux Etats-Unis. En février, environ 50 amateurs de Hartford (Connecticut) se réunirent chez M. Hiram Percy Maxim et discutèrent de la formation d'une société nationale — voire internationale — d'amateurs de cinématographie. Quelques mois plus tard, un meeting tenu à New-York décidait la création de l'« Amateur Cinema League », créée avec le concours de plusieurs éminents producteurs de films. Durant l'été, une certaine quantité de productions d'amateurs, d'après des scénarios écrits par des amateurs, a été réalisée dans différentes parties du pays. A Wichita (Kansas) une famille a mis en train un nouvel « album » des scènes animées de sa propre vie ; à San Diego, un groupe d'amateurs a arrangé pour l'écran et réalisé quelques « Contes de la Mère l'Oie » ; à Boston et à Watertown (New-Jersey) des soirées familiales ont été organisées dans les « compagnies » d'amateurs de cinématographie. Ainsi, le mouvement du Petit Ciné s'étend. Le moment n'est peut-être pas loin où chaque maison aura un « ciné » perpétuant les faits de son propre milieu.

CARL W. ACKERMAN.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

L. MEERSON DELINEAVIT...

LES décors de *Carmen*, qui n'en a pas admiré la vérité, la puissance d'évocation, le pittoresque et la couleur locale ? Qui n'a aimé l'auberge de Lilas Pastia, la taverne de Calderon, avec son arène minuscule, l'inoubliable rue du Serpent, dont les panoramiques et les travellings n'ont pu scruter dans tous leurs savoureux détails les méandres multiples et les subtils recoins ; et cette élégiaque maison de Grenade, et cette salle grandiose, étincelante de carares et de porphyres, où la gitane danse, devant les officiers de la garnison fascinés et troublés ; et tant d'autres encore, d'où jaillit de l'atmosphère, à flots, comme d'une baie grande ouverte, la chaude lumière de juin.

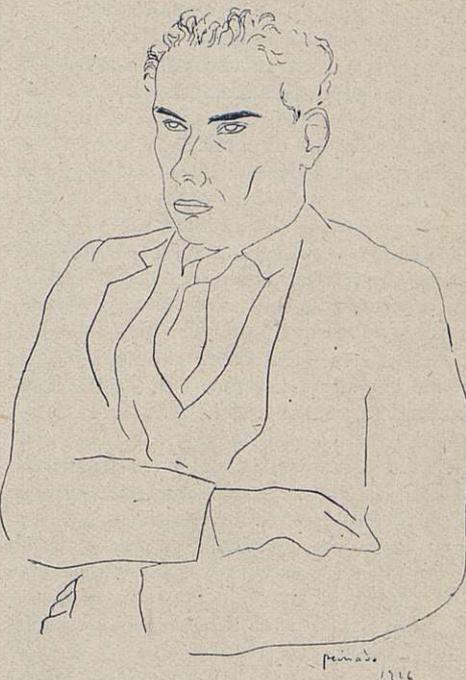
Déjà *Gribiche* avait classé d'emblée Lazare Meerson. L'effort d'interprétation et d'expression que représentaient la chambre à coucher de *Gribiche* et l'hôtel de Mme Maranet, avait frappé les techniciens quelque peu indifférents, désormais, aux splendides banalités américaines. Cette fois, l'intelligence l'emportait sur le faste, l'esprit d'adaptation sur l'esprit de décoration. Le luxe n'était plus un prétexte : il était un corollaire. Comme les basses dans une instrumentation, les cadres de Meerson faisaient ressortir la mélodie de Feyder, en dégageaient les subtilités, en expliquaient discrètement les intentions les plus discrètes.

J'ai vu Meerson peu après la présentation de *Carmen*, et nous avons parlé de son œuvre. Toutes les intentions qui m'étaient apparues, si limpides, dans les décors du film, il me les a confirmées en même temps qu'il me livrait, en peu de mots, sa conception de la décoration cinématographique :

« C'est un art d'abnégation, me disait-il. Le décorateur doit s'effacer constamment, de manière à laisser au premier plan les autres éléments de la réalisation : sujet, interprétation, mise en scène. Jamais le cadre ne doit empiéter, ou l'emporter, sur l'œuvre elle-même. Le décor accompagne le film, il s'harmonise avec lui ; c'est de lui que se dégage « l'atmosphère » si précieuse au metteur en scène comme aux interprètes. Il est beaucoup plus difficile de composer un décor d'ambiance qui, passant inaperçu aux yeux du public, renforce la scène, et lui confère sa vraie valeur, que d'exécuter une

super-architecture devant laquelle toutes les bouches restent bées d'admiration, mais qui dénature totalement le sens et la portée du découpage. »

Cette qualité psychologique du décor, dont plusieurs techniciens, déjà, ont senti l'importance et la nécessité, est la plus pré-



L. MEERSON
tel que l'a vu — sans aucune indulgence... —
le peintre espagnol Peinado.

cieuse à mon sens, comme aussi la plus rare : elle complète ce que Jean Epstein, voici trois ans, appelait déjà « l'animisme » du cinéma. Elle confère aux objets une personnalité spirituelle ou morale.

La décoration, ainsi comprise, n'est pas l'œuvre, seulement, d'excellents professionnels. Il faut, pour la servir, des artistes de vrai talent, et des intelligences cinématographiques affinées. C'est pourquoi Lazare Meerson nous donnera, par la suite, d'autres occasions de parler de lui...

RAOUL PLOQUIN.

LE CINÉMA AMÉRICAIN

jugé par un Critique américain ⁽¹⁾

APRÈS les premiers films comiques dans lesquels les objets inanimés remplissaient eux-mêmes, à l'aide de truquages, l'usage auquel ils étaient destinés, où les cascades se remplissaient seules, où les meubles démenageaient par leurs propres moyens, vint l'idée de la poursuite comique. C'était fort simple. Quelqu'un faisait quelque chose — n'importe quoi — puis se mettait à courir. La plupart du temps, il n'y avait aucune raison pour qu'il se mit à courir, néanmoins il courait ; sur quoi son beau-père, sa belle-mère, le concierge et l'agent de police du coin détaillaient après lui. Ils étaient bientôt rejoints par toutes sortes de gens rencontrés en route, qui se mettaient eux aussi de la poursuite, laquelle se menait à travers des impasses, sur les toits, dans des côtes et dans des descentes. C'était alors des explosions de fou-rire lorsque l'un des poursuivants, trébuchant, faisait tomber toute sa suite comme une file de capucins de cartes. Ensuite vint la poursuite dans laquelle la principale attraction était la mise à mal des décors et des accessoires, les piles d'assiettes cassées, les plafonds défoncés par lesquels passaient les héros de l'aventure, qui, d'étage en étage, dégringolaient finalement dans un dortoir de pompiers ou de sergents de ville. Jusque là la production étrangère, en particulier la production française, était passée maîtresse dans la comédie. A ce moment, alors que nous n'avions que quelconques comiques, plus ou moins ridiculement acotrés, Max Linder se révélait comme un excellent comédien. Ce fut alors que Mac Sennett apparut et découvrit de nouvelles idées drôles et une formule nouvelle pour leur représentation à l'écran. Il commença avec une série de comédies burlesques, parodies de drames policiers, sur Sherlock Holmès, qui eurent un succès retentissant, avec lui-même et Fred Mace comme protagonistes. Sennett réfléchit et comprit que si le rire était provoqué au théâtre par des paroles ou des bruits, il fallait renoncer aux effets expérimentés sur la

scène, quand il s'agissait de cinéma, l'écran étant muet par définition. Il fallait transposer la cause du comique, et la rendre visible. Au lieu de faire s'abattre sur la tête du comédien de sonores coups de latte qui lui arrachaient des rugissements, il imagina de lui faire recevoir en pleine figure, des tartes à la crème, qui, s'étalant largement sur lui, occasionnaient l'hilarité du public encore neuf à ces effets. Pérennité des choses ! Des comédiens sont venus, d'autres s'en sont allés, mais la tarte à la crème est restée... Ce fut aussi l'époque des briques en feutre et des marteaux en caoutchouc, que l'on se réjouissait de voir rebondir sur les crânes sans effet nocif apparent, malgré leur réputation bien établie d'objets contondants et de dangereux projectiles. Les rois de l'écran étaient alors : Ford Sterling, Mabel Normand, Mac Swain, Fatty Arbuckle.

Mais il fallait trouver quelque chose de nouveau. Ce fut alors l'ère de la bombe, de l'explosion à outrance, de la dynamite à toutes les sauces, puis la période aquatique, avec la baignoire qui débordait et incendie la maison, ou le poste d'incendie que l'on ne peut plus arrêter. Puis les bathing-girls, qui nous firent connaître Phyllis Haver, Marie Prevost, Gloria Swanson, et tant d'autres stars actuelles. Puis ce fut le tour des fauves, qui arrivaient en tapinois dans une salle de banquet pour permettre aux jolies filles de grimper sur les meubles et de montrer leurs jambes... Puis la Ford, source inépuisable, puisqu'on l'utilise encore de nos jours... Un revirement se produisit alors, et l'on crut bon de faire intervenir sur l'écran des comiques de théâtre. L'effet fut désastreux et on y renonça vite.

Et maintenant, à part les parodies de films célèbres, ou les comédies où l'on joue sur l'émotion comme *Safety Last* (*Monte là-dessus*), les comiques sont presque tous revenus dans les anciens sentiers et ne produisent plus rien d'original.

Naturellement, si j'ai omis de parler de Chaplin, c'est parce qu'il ne se compare à personne. Si Harold Lloyd est le comique le plus drôle de l'écran, Charlot est le plus grand de tous les artistes cinématographiques. Il est plus qu'un comédien, c'est un génie du comique. Que ses imitateurs ou

confrères tâchent de faire le dixième de son travail et nous assistons à une résurrection du film comique qui paraît bien malade en ce moment. Malheureusement, tout ce qu'ils savent faire semble être de copier les gags à succès et de les répéter à satiété « jusqu'à ce que le public en ait une congestion »...

La présente école des modernes amuseurs semble avoir pris comme principes : que si c'est drôle d'envoyer une tarte à la crème sur la figure de quelqu'un, ce doit être dix fois plus drôle d'en envoyer dix fois plus.

Que tout homme très gros ou toute femme très maigre ou très laide est comique par définition, que tout acteur nanti d'une drôle de tête est nécessairement un excellent comédien, que les personnes qui courent comme des dératés sont beaucoup plus amusantes que celles qui marchent normalement, que les deux gags les plus cocasses qui aient jamais été inventés sont celui où une poule pond un œuf qui vient s'écraser sur la tête du comique ou lorsque celui-ci tombe du toit pour atterrir dans un baquet de mortier, et que les principales qualifications pour faire un comédien drôle, sont d'avoir l'air un peu idiot, de pouvoir remuer ses oreilles comme un baudet et d'être un bon acrobate. Grâce à ces excellentes idées, la majorité des comiques actuels fait rire « autant qu'une béquille ».

Tamar Lane classe, d'une manière plaisante, les critiques en six catégories.

D'abord le petit rédacteur, qu'en plus de ses chiens écrasés, on a chargé de la rubrique Cinéma. Pour lui, cela veut dire des billets à l'œil pour sa petite amie, mais aussi un pensum embêtant à écrire et qui sera dénué de tout intérêt.

Puis vient le critique qui jugera le film suivant l'état actuel de son estomac. S'il vient de déjeuner d'une langouste et de fraises à la crème, gare à vous...

Ensuite le type de la vieille fille qui a demandé à rédiger la critique cinématographique dans l'espoir qu'elle aura à interviewer tous les beaux jeunes premiers. Naturellement elle a ses favoris et, suivant qu'ils sont ou non dans la distribution, le film sera merveilleux ou épouvantable.

Et voilà le monsieur au résumé. Absolument incapable d'écrire une critique qui se tienne, il évite prudemment de se lancer dans des appréciations dont il sait qu'il ne

sortirait jamais, et se contente de recopier le scénario, avec quelques légères variantes, s'il est consciencieux, pour finir en disant : le film était mis en scène par Untel, et comportait de très beaux décors, superbement photographiés.

Voici maintenant le critique supérieur, le plus assommant de la bande. Son érudition ne semble lui servir qu'à découvrir que le niveau de la production actuelle est vraiment bien bas, et que, d'ailleurs, il n'y a qu'à l'étranger que l'on fasse quelque chose de propre.

Et enfin — à tout seigneur, tout honneur — le critique dramatique qui a descendu à s'égarer pour quelque temps dans les coulisses du plébien cinéma. Il n'a jamais eu aucune idée de la différence entre la scène et l'écran, ce qui ne l'empêche nullement de porter des jugements méprisants et entièrement faux, en parlant du principe stupide que le cinéma est un parent pauvre et une imitation muette du théâtre.

Au fond, il faudrait que tout critique consciencieux écrive deux versions de toutes ses analyses de film : Ce que je pense, et Ce que vous devriez en penser.

« Il n'y a pas plus de raisons pour l'existence des censeurs qu'il n'y en a pour celle des cancrelats ». Ça ne vous empêche pas d'en être affligé. Ces austères gardiens qui se sont donnés eux-mêmes la mission de veiller sur la moralité publique, ont ordinairement les mentalités les plus sales que l'on puisse imaginer. Ils peuvent trouver des suggestions au mal, ou de l'obscénité dans des choses que des braves ont fait en toute candeur pendant des années. »

Suit une longue diatribe contre les censeurs tels qu'on les conçoit en Amérique, et tels que Dieu merci, nous n'en avons pas en France.

Après une revue générale dans laquelle il pointe les causes pour lesquelles il y a lieu de réformer tel ou tel organe de la production, Tamar Lane conclut en constatant que le cinéma est un art neuf, donc plein de vitalité, et qu'il n'y a pas de raison de désespérer de savourer, surtout si, une bonne fois pour toutes, on l'aide à se dégager de l'armature de traditions et d'archaïsmes qui, sous prétexte de le maintenir, ne fait que l'étouffer.

JEAN BERTIN.

(1) TAMAR LANE : *What's wrong with the movies ?*

Voir *Cinémagazine* numéros 52 et 53 de l'année 1926 et 2 de 1927.

Échos et Informations

« Le Vestale du Gange »

Aux Studios de Joinville, M. André Hugon travaille activement à la réalisation du grand film tiré du roman de MM. Germain et E. Guérinon : *A l'Ombre des Tombeaux*.

Comme on le sait, ce film sera édité par la Star Film, qui a tenu à présenter cette œuvre imposante, appelée à un grand succès, sous un titre s'adaptant mieux avec le goût et l'esprit des fidèles de l'écran.

La Vestale du Gange, tel est le titre définitivement adopté, c'est là un choix très heureux, évocateur des charmes de la femme hindoue et des événements mystérieux qui se déroulent autour des rives du grand fleuve sacré de l'Orient.

— Félix d'Aps, qui vient de tourner dans *Marquetta* le rôle de Granval, interprétera dans *Le Vestale du Gange* un rôle où ses qualités sportives et équestres seront mises en relief.

Naissance

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Emile Darbon, directeur des Services de Publicité et Exploitation des Films Paramount, est depuis quelques jours l'heureux papa d'une charmante fillette, Micheline.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

Petites nouvelles

Mme J. Milliet et le Consortium Central de Paris s'étant séparés d'un commun accord, Mme Milliet a repris son film *Le Navire Aveugle* dont elle a déjà d'ailleurs vendu les droits d'exclusivité pour l'Amérique Centrale et du Sud au Consortium Central de Paris.

— Nous apprenons que Super-Film vient de s'assurer la représentation pour la France de l'A. A. F. A. de Berlin.

Les premiers films présentés sous cette marque seront : *La Divorcée*, d'après la célèbre opérlette de Léo Fall, interprété par Mady Christians, et *Papillons de Vienne*, avec Xenia Desni.

— Le film *Rien que les Heures*, de Alberto Cavalcanti, passera incessamment dans les cinémas parisiens sous les auspices des Etablissements Aubert.

Le prochain film de Jean Choux

M. Jean Choux vient d'achever un scénario dont l'action se déroule dans les milieux parisiens, sportifs et journalistiques, et dont il retient dès aujourd'hui le titre : 4 à 0.

Hyménée

Nous avons le plaisir d'apprendre le récent mariage de Julien Duvivier, dont on applaudit actuellement *L'Homme à l'Hispano*, avec Mlle Olga Nochimowsky.

Aux jeunes époux, nous adressons nos plus sincères félicitations.

« Le Mariage de Mlle Beulemans »

Au studio du Film d'art, MM. Marcel Vandal et Julien Duvivier ont donné le premier tour de manivelle du film qu'ils réalisent d'après la célèbre comédie.

Aux côtés de Andrée Brabant, qui fut la charmante protagoniste de *La Cigarette*, *Filipote*, *Le Rêve*, *Les Ombres qui passent*, etc., et qui avait abandonné l'écran depuis quelque temps, nous verrons le grand artiste belge Libeau qui sera un parfait Beulemans, et aussi Mmes Libeau, Suzanne Christy, Maryanne, MM. Barancey, Lefebvre, etc.

Le Congrès de Bâle

Un Congrès du cinéma se tiendra à Bâle du 7 au 10 avril prochain. Cette conférence aura pour objet de défendre les intérêts des grandes firmes cinématographiques européennes.

On prépare :

— Pierre Lagard termine le scénario du *Faune au miroir*, qu'interpréteront deux jumeaux mexicains de douze ans : José et Jules Posada, et Raymond de Saïka.

— J.-C. Bernard va tourner prochainement un film d'impressions et de rythme intitulé *Vitesse*. Nous y verrons des bicyclettes, des motocyclettes, des automobiles naturellement, et aussi des avions, hydravions et hydro-glisseurs.

Des scénaristes

Nous avons le grand plaisir d'apprendre la formation d'un groupement de romanciers français ayant décidé de travailler directement pour le cinéma. Cette association réunit les noms de MM. Pierre Benoit, Henry Champly, Pierre Chanlaine, Henri Dupuy-Mazuel, Jean-José Frappa, Alfred Machard, Marcel Priollet, Thierry Sandre.

Trois œuvres sont, dit-on, déjà prêtes.

A Hollywood

— F. W. Murnau tourne actuellement, aux Studios Fox, *Sunrise*, avec George O'Brien et Olive Borden. Il travaille en ce moment dans d'immenses décors qui synthétisent « la grande ville ».

— Virginia Valli sera la principale interprète de *Marriage*, qu'on adapte d'après l'œuvre de H.-G. Wells, et Olive Borden de *Secret Studio*, que réalisera Harry Beaumont.

— Lya de Putti aurait, dit-on, l'intention de rompre son contrat avec la Paramount. L'artiste se plaint vivement de ne pas être suffisamment occupée. De source officielle l'on prétend que l'artiste aurait déjà signé un nouveau contrat avec la First National Film.

Un poing, c'est tout !

Gina Manès fait de la culture physique et sait fort opportunément se servir de ses muscles. Tout récemment, place du Tertre, son auto étant entrée en collision avec un autre véhicule et le chauffeur de ce dernier l'ayant insultée, elle s'empressa de lui administrer une raclée magistrale qui le contraignit à garder la chambre pendant huit jours. Cette leçon de politesse bien méritée a coûté néanmoins mille francs de dommages et intérêts à la talentueuse créatrice de *Cœur fidèle*, qui pourrait — elle vient de le prouver — aborder avec aisance les drames d'aventures aux clous sensationnels.

Une nouvelle cité du cinéma

Elle doit se créer — du moins si les projets élaborés réussissent — sur la Côte d'Azur. Les fondateurs ont la prétention d'en faire une cité indépendante qui pourra rivaliser avec Hollywood. Nous avons déjà entendu pareille annonce pour Biarritz où l'opération s'est bornée à valoriser les terrains du lotissement d'Ibarritz. Cette fois, on crée une société au capital de 5 millions en actions de 500 francs. Pour faire quelque chose de sérieux, il faudrait dix fois plus.

Voulez-vous prendre part à une prise de vues ?

M. Félix Bâsch qui, pour la Sofar, met en scène *Maquillage* avec Sandra Milovanoff, Charles Vanel, Marcelle Albani et Werner Krauss, tournera le vendredi 28 courant, à 14 heures, dans la salle du Moulin-Rouge.

Les « Amis du Cinéma » seront reçus sur le vu de leurs cartes et les lecteurs de *Cinémagazine* sur présentation du numéro de la revue portant la date du vendredi 28.

Nous donnerons dans notre prochain numéro quelques explications complémentaires.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA PETITE BONNE DU PALACE

Film interprété par BETTY BALFOUR, FRED WRIGHT, ANDRÉ ROANNE et BARON FILS. Réalisation de LOUIS MERCANTON.

Voici le deuxième film que la délicieuse Betty Balfour est venue tourner en France sous la direction de Louis Mercanton. Après *Monte-Carlo*, *La Petite Bonne du Palace* vient nous prouver que l'on peut beaucoup attendre de cette collaboration franco-britannique. Cette fois, ce n'est plus sous les dehors de Squibs, la petite marchande de fleurs de Piccadilly, que nous retrouvons la vedette anglaise. Elle est l'humble servante d'une petite pension de famille de Londres et fait tout son possible pour rendre l'existence agréable à un vieux savant. Par un hasard extraordinaire le bonhomme hérite d'un Palace. Le voilà aussitôt parti pour Nice en compagnie de son Antigone, et les aventures ne leur seront pas ménagées.

Betty Balfour est, avec une grâce charmante, la petite bonne du Palace. André Roanne lui donne heureusement la réplique dans le rôle du gérant et Baron fils nous trace du peu scrupuleux directeur une silhouette intéressante. Quant à Fred Wright, il anime à merveille le vieux professeur Pettifax.

QUELLE AVALANCHE !

Film interprété par DOUGLAS MAC LEAN.

On ne saurait assister sans rire aux mésaventures du héros de *Quelle Avalanche !* qui, tout en prenant la place et l'identité d'un alpiniste célèbre, se met dans une situation des plus compliquées. Ajoutez à cela qu'il provoque l'indignation d'un touriste en lui offrant des cigares-surprises et que ce touriste n'est autre que le père d'une délicieuse jeune fille. Les quiproquos se succèdent et les scènes de cette comédie, habilement amenées, permettent de passer une heure des plus agréables. L'interprétation en est d'ailleurs confiée à Douglas Mac Lean et à une troupe excellente.

LA GRANDE-DUCHESSE ET LE GARÇON D'ETAGE

Film interprété par ADOLPHE MENJOU et FLORENCE VIDOR.

Nous avons déjà parlé maintes fois de l'intérêt de ce film qui passe en exclusivité à l'Aubert-Palace. Il est adapté à l'écran

d'après la célèbre pièce d'Alfred Savoir, qui remporta un succès triomphal au théâtre de l'Avenue. Je ne crois pas que la carrière que poursuivra le film soit moins heureuse que celle de la comédie, car la fantaisie d'Aldophe Menjou et le talent de Florence Vidor s'unissent pour conserver à *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Etage* toute sa finesse, tout son parisianisme. Le rôle d'Albert, fils du Président de la République helvétique devenu garçon d'étage



ADOLPHE MENJOU
le protagoniste de *La Grande-Duchesse*
et le *Garçon d'Etage*.

pour pouvoir approcher une grande-duchesse russe, convient admirablement au créateur de *L'Opinion publique*. Nul n'était mieux indiqué qu'Adolphe Menjou, comédien consommé, pour incarner ce personnage des plus difficiles qui, en dépit de ses mésaventures, conservera toujours une inaltérable bonne humeur. Florence Vidor est, le plus heureusement du monde, la princesse exilée qui n'a pas perdu dans le malheur ses goûts et ses habitudes. Elle sait orgueilleusement résister aux avances que lui fait son tenace prétendant. Elle rend avec une intelligence remarquable les moindres nuances du caractère de l'excentrique grande-duchesse.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LE DERNIER ROUND

Film interprété par BUSTER KEATON, SNITZ EDWARDS, TOM WILSON et SALLY O'NEIL. Réalisation de BUSTER KEATON.

Nous avons vu bien des comédies sportives, mais je ne crois pas que nous en ayons applaudi jusqu'ici d'aussi divertissante que *Le Dernier Round*. Cette fois, Buster Keaton nous conduit, au cours de cette production, dans le monde du ring. Il incarne un fils de famille, snob et incapable, qui se trouve dans l'obligation, à la suite d'une méprise, de devenir boxeur. Keaton, qui est en même temps metteur en scène et principal interprète, a su tirer un admirable parti de toutes les épreuves que doit subir le pugiliste avant d'aborder le ring : entraînement, courses, massages, combats préliminaires, etc., sans parler de l'inénarrable camping des toutes premières scènes et du pugilat inattendu de la conclusion qui sont amusants au possible.

Buster Keaton est un de ceux qui possèdent à merveille la science du «gag». Ses trouvailles originales réussissent à faire d'un sujet aussi vieux que le cinéma, une comédie neuve, attrayante, une des meilleures de la saison. Son interprétation est de premier ordre, il incarne à ravir le pince-sans-rrire victime des pires mésaventures. Très comiques également Snitz Edwards, dans le rôle du domestique et Tom Wilson dans celui de l'entraîneur. Sally O'Neil est la dulcinée gentille au possible pour les beaux yeux de laquelle notre héros aborde bien malgré lui le « noble sport ».

LES MENSONGES

Film interprété par GERMAINE ROUER, LOTTE NEUMANN, HENRI BAUDIN et LÉON BARY. Réalisation de PIERRE MARODON.

Thérèse Walcourt, mariée et mère de deux charmants enfants, aime Max de Termonde, un viveur impénitent. Elle a recours à son amie, Marguerite de Tanna, pour dissimuler cette liaison et sa complaisante auxiliaire s'attire bien des désagréments en acceptant de tenir ce rôle. Pour que ses mensonges puissent convaincre, il lui faudra subir de nombreux outrages, en particulier de la part de Walcourt, son bienfaiteur, qui ignore qu'elle cherche à protéger son honneur et lui adresse de cinglants

reproches. Fort heureusement la vérité se fera et chacun sera récompensé selon ses œuvres.

Germaine Rouer et Lotte Neumann se partagent, la première avec talent, la seconde avec une intelligence des plus vives, les deux principaux rôles féminins. Léon Bary et Henri Baudin trouvent également l'occasion de se faire remarquer.

LE MARI DE MA FEMME

Film interprété par DOUGLAS MAC LEAN.

Très amusante comédie ! Nous pouvons y constater certaines trouvailles et des «gags» que n'eussent pas désavoués les meilleurs comédiens de l'écran. Il y a, par exemple, au début une inénarrable visite médicale où les hommes de l'art ne sont pas épargnés et où leurs diagnostics dérident les plus moroses ! Enfin, après de nombreux quiproquos, le film se termine après une course en fiacre mouvementée et telle qu'il ne nous en avait pas encore été présentée.

Douglas Mac Lean remporte un gros succès dans le principal rôle du *Mari de ma Femme*. Il est entouré par une troupe excellente parmi laquelle nous avons reconnu Hallam Cooley et Tom O'Brien.

ALBERT BONNEAU.

TOM, CHAMPION DU STADE

Film interprété par WILLIAM HAINES, JACK PICKFORD et MARY BRIAN.

Plusieurs films américains déjà édités en France nous ont révélé la vie dans les collèges des Etats-Unis, celle aussi des officiers de marine. Le scénario, outre une intrigue indispensable, comportait une partie documentaire des plus intéressantes et si adroitement amalgamée à l'histoire que ces films étaient en somme de remarquables instruments de propagande.

Tom, champion du Stade, nous transporte à Harvard, et nous permet de vivre pendant de nombreuses scènes l'existence de ces jeunes et joyeux garçons, frais émoulus du collège, qui viennent compléter leur instruction dans la grande ville universitaire. Il en est de turbulents, il en est de mélancoliques, mais tous font partie d'une



RENÉE ADORÉE et JOHN GILBERT dans une scène toute de charme de *La Grande Parade*.

même famille et s'entraident comme des frères.

William Haines est fort amusant. Il déploie, dans ce film, une grande fantaisie et fait preuve aussi de sensibilité dans les scènes d'amour et dans celles, très émouvantes, où il apprend la mort de son meilleur camarade.

Jack Pickford, dans le rôle du jeune étudiant malingre, qui a voué à son compagnon de chambre une admiration et une amitié sans borne et qui se dévoue pour lui, est absolument parfait. Quant à Mary Brian, elle est le charme, la jeunesse, la fraîcheur personnifiés.

LA GRANDE PARADE

Film interprété par JOHN GILBERT, KARL DANE, TOM O'BRIEN, HOBART BOSWORTH, CLAIRE MAC DOWELL, CLAIRE ADAMS et RENÉE ADORÉE. Réalisation de KING VIDOR.

Nous avons déjà longuement parlé de ce film (1), un des plus beaux, des plus curieux et des plus émouvants que nous ayons jamais vus. Le succès sans précédent

que cette production remporte depuis près de deux mois au Madeleine-Cinéma, prouve à quel point le public apprécie le merveilleux travail de King Vidor et le talent de ses interprètes.

Contentons-nous donc de signaler une fois de plus le charme de toutes les scènes entre John Gilbert et Renée Adorée, la tragique beauté de la « grande parade » et de toutes les scènes de guerre, le tact du titre et celui du monteur qui intercala dans cette bande des bouts de documentaires absolument remarquables, et aussi le parfait synchronisme de l'adaptation musicale.

C'est un film qu'il faut avoir vu et même revu : c'est le plus beau réquisitoire contre la guerre et, comme tel, même en dehors de ses énormes qualités artistiques, il doit passer sur les écrans du monde entier.

JEAN DE MIRBEL.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

(1) N° 50 de 1926.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGERIE (Blida)

Blida possède deux cinémas : les Variétés et le Modern, qui nous donnent les plus beaux films des grandes marques. La ville des Roses compte parmi sa population un joli et imposant nombre de cinéphiles. Les deux établissements précités donnent leurs représentations les vendredis, samedis et dimanches et, sous l'heureuse impulsion de leurs directeurs, le public se montre de plus en plus satisfait, avec les belles réalisations qu'on lui offre hebdomadairement.

Alger

Les programmes intéressants partout : *Les Voleurs de gloire*, *Le Danseur de Madame*, *Le Club des Trois*, *La Grande Parade*, etc.

Pour janvier, le Splendid organisera deux grandes galas avec *Mare Nostrum* et *La Vie de Bohème*. L'Olympia, de son côté, nous révélera *La Châtelaine du Liban* et *Knock ou le triomphe de la médecine*.

PAUL SAFFAR.

BOULOGNE-sur-MER

Familia. — Préparée par une bonne publicité, la projection dans cette salle du *Cheik*, avec le regretté Rudi (reprise) et de *L'Ange des Ténébres*, avec Ronald Colman, au jeu émouvant de Vilma Banky, réellement délicieuse, a obtenu un très gros succès. *Le Merle Blanc* a également remporté nombre de suffrages, tandis que *Les Siens*, film pourtant très remarquable comme étude de caractères et de mœurs, n'a obtenu qu'un succès moindre.

A signaler que M. Leblond, le directeur de cette salle, fait en ce moment une très active et intelligente campagne de publicité qui porte beaucoup sur le public et lui assure chaque jour de nouvelles recrues, d'autant plus qu'elle est soutenue par de beaux programmes, raison d'être de la publicité intensive.

— *Omnia*. — Les admirateurs de William Hart ne semblent guère diminuer à Boulogne et rarement film de l'homme aux yeux d'acier obtint dans notre ville autant de succès que *Le Fils de la Prairie*. Dans *Puissance du Travail*, le jeu de Blanche Montel et les beaux paysages du lac Léman ont été fort admirés.

Une reprise de *Destinée*, le beau film d'Henry-Russell, connu autant d'enthousiasme qu'à la première.

— *Kursaal*. — Avec *Titi Jr, Roi des Gosses*, cette salle, qui avait présenté *Le Vertige*, puis *Jim le Harponneur*, deux très beaux films, vient de retomber dans le film américain moyen en donnant *Richard détective* et *Jeu connaît les Femmes ?* Heureusement, elle nous annonce *Michel Strogoff* pour bientôt.

— *Coliseum*. — *L'Amazonie* a valu à la gentille Marion Davies de nombreux applaudissements des spectateurs boulonnais ; mais le succès fut bien plus grand encore avec *Le Criminel*, le beau film français distribué par Interfilms. L'action se déroule dans des extérieurs très bien choisis et les interprètes rivalisent de talent, cependant que le grand tragédien André Nox fait dans cette bande une création qui a remporté tous les suffrages des Boulonnais. Il y a encore de beaux jours pour le film français...

G. DEJOB.

NICE

Nous désirions avoir quelques renseignements sur le *Jardin d'Allah*, la nouvelle production que Rex Ingram réalise actuellement aux Studios de la Victorine. A cet effet, nous nous étions adressé au directeur de la production Rex Ingram, M. Lachman, que ses lourdes responsabilités di-

rectoriales n'empêchent pas de s'occuper des détails les plus infimes. C'est un chef de valeur, jeune et énergique, sous la direction de qui furent modernisés et agrandis les studios de St-Augustin. C'est avec le plus courtois empressement qu'il se mit à notre disposition pour une visite des Ciné-Studios. Ceux-ci forment pour le moment, et grâce à M. Henri Ménessier, directeur artistique, comme une vaste cité arabe : ici une importante agglomération, cubes d'un blanc cru que surmontent des dômes ; là un petit monument isolé, marabout ? koubba ? ; plus loin une église catholique édifée dans le désert. Un des théâtres de prise de vues est transformé en un grand café arabe ; un autre renferme un fumoir curieusement décoré de mosaïques ; un troisième théâtre ne révèle pas encore son secret. Nous croisons un car qui amène d'authentiques Arabes, puis un camion qu'on dut charger, chez les antiquaires nigéris, de tous les objets de valeur ayant le caractère voulu. Dehors, le long d'un des studios et sur plusieurs rangs, sont alignés des souliers du même modèle mais de toutes dimensions... Voici Prince, un Rigadin à peine alourdi qui, en compagnie d'un confrère, vient rendre visite à M. Ingram, à côté de qui on le photographie.

Le premier tour de manivelle du *Jardin d'Allah*, dont le scénario de Willis Goldbeck est tiré du roman de Robert Hichens, fut donné le 10 janvier par Lee Garmes, opérateur. Les extérieurs seront réalisés en Afrique, probablement à la fin de février. Une tempête de sable, par contre, doit être enregistrée au studio, où la lumière artificielle permettra des effets beaucoup plus impressionnants. Voici les noms des principaux interprètes : Mme Alice Terry, si exquisement féminine ; MM. Ivan Petrovitch, la veille encore Georges Leizour de Kerduel pour *Morgane la Sirène*, de Léonce Perret ; Marcel Vibert, Gerald Fielding, un jeune Anglais dont ce seront les débuts cinématographiques ; Mme Paquerette, que nous remarquâmes dans *Mare Nostrum*.

— M. Léonce Perret occupe simultanément les studios Alfred Machin et Gaumont, travaillant route de Turin pendant qu'on monte un décor à St-Augustin et vice-versa.

— Pour *Education de Prince*, M. Diamant-Berger tourna des scènes au casino de Cannes.

— Le directeur du Novelty a retenu des films intéressants, j'en ai déjà cité quelques-uns, j'y ajoute *Les Aventures du Prince Ahmad*. *Kiki* nous a bien divertis ; est-il un charme qu'on subisse avec plus de plaisir que celui de Norma Talmadge ?

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

Le second film de la Deulig : *Pauvre petite Colombine* est un drame de la société moderne. La mise en scène a été confiée à Franz Seitz ; le scénario est tiré de l'œuvre d'Alfred Schirokauss et Seitz. Les principaux rôles sont tenus par Hilde Jannings, Charlotte Susa, Herta von Tucher, Valesca Stock, Walter Rilla, Hermann Picha, Wilhelm Diegelmann et Paul Rehkopf.

— Le ministère de l'Intérieur vient de décerner au metteur en scène Kurt Bleines, une médaille d'honneur pour un superbe documentaire qu'il réalisa sur la chasse en Prusse.

— Henrik Gallen, l'écrivain bien connu, vient de terminer le scénario de *Le grand Bluff*. Harry Piel y interprétera un double rôle.

— La projection de *Gigolo*, avec Rod La Rocque, a été autorisée par la censure berlinoise, mais avec la défense pour la jeunesse d'assister aux représentations de ce film.

— Max Reichmann, le célèbre metteur en scène de *Derby*, de la Phœbus, vient d'être engagé pour la production de la Maison Arthur Ziehm. De concert avec l'auteur Curt Braum, Max Reichmann s'occupe actuellement des pré-

paratifs pour la réalisation d'un grand film intitulé : *Grand Hôtel Atlantik*.

— La Ufa enregistre de nouveaux succès pour ses films d'enseignement. Cette Société a, en effet, conclu un accord très important avec Metro-Goldwyn-Mayer à qui elle fournira 25 films d'enseignement. Les conditions relatives à cet accord sont extrêmement favorables pour l'Ufa.

— *Mata Hari, la danseuse rouge*. Tel est le titre du film que prépare Frédéric Feher. L'action présentera la destinée de la danseuse — l'espionne Mata Hari — qui fut fusillée pendant la guerre.

Le rôle principal a été confié à la célèbre artiste Magda Sonja.

— A Staaken, la Fox vient de terminer les prises de vues photographiques du *Fils du Hoggar*. C'est le Dr. Wendhausen qui a réalisé ce film d'après le célèbre roman de Paul Keller. Les rôles principaux sont tenus par Mady Christians, Lia Eibenschütz, Gertrud de Lalsky, Auguste Prusch-Gravenberg, Werner Fuetterer, Carl Theodor, Glock, Fritz Valk, Matthias Wiemann, Hermann Vallentin, Wladimir Sokoloff, Emil Heysl, Max Schreck.

— La Kultur Film vient d'engager Paul Wegener pour être le principal interprète de sa prochaine production intitulée : *Désarmement*. La direction de la mise en scène a été confiée à Gerst-Bock-Stieber. Les autres rôles ont été distribués à Margarethe Schon, Carl Auen, Robert Scholz, Arnth Wartau, Eric Kaiser-Tietz, etc., etc.

— Sous la raison sociale « Waschneck Films, G.M.B.H. » l'on vient d'inscrire au registre de commerce une nouvelle société de production cinématographique dont les films seront édités par Erka Film, S. A. et le directeur François Vogel. Comme secrétaire vient d'être désigné Henri Hummerschmidt et la National.

Munich

L'exploitation cinématographique prend une extension de plus en plus grande. Le nombre de places s'est doublé en peu de temps ; le dernier recensement indique un fauteuil pour 30 habitants, c'est le plus fort pourcentage pour l'Allemagne entière.

Soixante-quatre cinémas donnent un total de 22.618 places. Le plus grand établissement est : *Le Phœbus-Palais* (2.174 places), le plus luxueux de l'Allemagne du Sud et un des rares pourvus d'un orgue.

Le décret du 20 septembre 1926 qui parut à la veille de l'ouverture des plus grandes salles Munichaises et qui limite l'augmentation du prix des places porte un tort considérable à l'exploitation. Le prix des fauteuils est d'un bon marché ridicule et les charges, naturellement de plus en plus lourdes. La presse et, en général, tout le monde cinématographique, semble craindre un crack formidable malgré l'affluence du public, si les conditions d'exploitation ne sont pas modifiées.

R.

ANGLETERRE

Une très grande partie de l'industrie cinématographique anglaise, c'est un fait, se trouve actuellement, d'une manière directe ou indirecte, entre les mains des Américains. Au cours d'un récent discours de lord Riddles, nous avons appris que les recettes des succursales des sociétés américaines établies en Angleterre, qui furent envoyées en Amérique, ont atteint le chiffre de six millions de livres anglaises.

J.

BELGIQUE (Bruxelles)

Raymond Griffith est un artiste bien sympathique et, sans très bien comprendre pourquoi certains s'obstinent à l'appeler le *Max Linder Américain* (?) on ne peut s'empêcher d'appré-

cier la discrétion et le naturel de son humour. Dans *Le Mystérieux Raymond*, que donne le Coliseum, il est excellent et son succès est considérable et mérité. D'autres films comiques attirent la foule également. Ce sont, au Capitole, *Une Riche Famille* qui, sans être — et de loin — le meilleur film de Harold Lloyd, contient quelques trouvailles vraiment désopilantes comme cet innarrable voyage en tramway d'un jeune mari (Harold) chargé de mille et un paquets que sa femme l'a chargé de rapporter... plus un dindon gagné à une loterie. Au Select Agora, Reginald Denny, si personnel et si sympathique lui aussi, est désopilant dans *Business is Business*, et enfin, au Victoria, Marie Prévoist est exquise dans un des plus amusants vaudevilles qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps : *La Chambre de Mabel*. *Carmen*, au Cinéma de la Monnaie ; *Vieux Habits*, *Vieux Amis*, au Queen's Hall et *Les Derniers Jours de Pompéi*, à Aubert-Palace, tiennent toujours la affiche.

La *Revue des Folies-Bergères* donnée au Lutetia avec chant, texte, grand orchestre, obtient un très grand succès.

Libeau, le remarquable artiste, dont l'éloge n'est plus à faire auprès des Bruxellois, vient d'être engagé par MM. Vandal et Delac pour tourner *Le Mariage de Mlle Beulemans* ; le rôle de Mme Beulemans sera tenu par Mme Libeau et le rôle de Mlle Beulemans par Andrée Brabant.

P. M.

ITALIE

La semaine dernière, l'institution cinématographique « Luce » a organisé à Rome une représentation de grand gala à laquelle assistèrent des personnalités du monde intellectuel. Quelques bandes d'actualités furent présentées et aussi des films d'enseignement : *Les Pompiers à l'œuvre*, *La circulation du sang*, *La vie des insectes*, *La vie des Saints*, etc.

— La nouvelle institution créée et subventionnée par le gouvernement royal « L'Editrice Cinematografica Italiana di Roma » vient de commencer ces jours derniers *Clair comme la lune* dans les studios de l'ancienne Société de production Quirinus. Cette nouvelle Société qui s'est engagée à n'engager que des acteurs de nationalité italienne projette de tourner deux autres productions pour le mois de février.

G.

SUISSE (Genève)

Autrefois la province s'en allait à Paris pour applaudir telle vedette en renom. Aujourd'hui, grâce au cinéma, Paris vient à elle. Et c'est ainsi que les Genevois n'eurent pas besoin de billet de chemin de fer pour voir la revue des Folies et Joséphine Baker, l'un et l'autre s'étant transportés à l'Etoile, sur son ceran.

J'avoue ne pas aimer, en général, le coloriage des bandes cinématographiques ; quelque couleur trop criarde peut vous faire mal comme une note aigre, fausse, dans une mélodie connue. Dans ce film, au contraire, on a évité le bariolage multicolore, usant adroitement d'un ou deux tons dominants, assortis avec beaucoup de goût. Il est évident, d'autre part, que les costumes constituant le plus grand attrait de la revue, — puisqu'aucun scénario n'est possible — les priver de leurs couleurs, c'eût été en même temps diminuer d'un quart de sa valeur ce spectacle, les autres quarts étant constitués par l'agrément visuel de tous ces corps féminins, au repos ou s'agitant frénétiquement, par l'attrait de la vedette sus-nommée, quelques prises de vues « en plongée », enfin par la musique délicate, trépidante qu'il nous fut donné d'entendre. (A propos de prise de vues, notons combien sont désavantageux pour les genoux et les jambes de certaines artistes, quelques gros premiers plans...)

Au commencement du spectacle, nous avions

eu la primeur d'un intéressant documentaire : *En Guinée du Nord*, dû à M. Loeron, l'excellent opérateur du film *Le Saldé*. La direction de l'Étoile avait engagé d'authentiques nègres, en chair et en os, qui accompagnèrent de cris gutturaux, de coups de tam-tam syncopés les danses à l'écran de leurs quasi-compatriotes. Mais, délicieux contraste, tandis que nous voyions tant de noirs et de noires, le chef d'orchestre crut bon d'intercaler la mélodieuse valse de la *Dame en... rose...*

— Lya Mara était à l'honneur cette semaine, à l'Apollon dans *Par Ordre de Madame de Pompadour*, où elle nous fit regretter beaucoup Madame Claude France, autre Madame de Pompadour, et au Caméo, dans *Christinette*, fleur des bois. Disons aussitôt que jamais cette artiste allemande, aux yeux en accent circonflexe, ne fut mieux utilisée. De même Harry Liedtke, don Juan de dernier ordre dans *La Colline des Marchaux*, tient-il sans doute le meilleur rôle de sa carrière, celui de Joseph II. Et pour une fois — imaginez-vous cela? — l'empereur (sans doute parce que ce n'était pas un roi) n'épousa pas la bergère !...

— La production P. D. C. nous est présentée ici — *Le Batelier de la Volga* mis à part — en même temps qu'à New-York. *Le Gigolo*, avec Rod La Rocque, cet excellent artiste qui plaît aux femmes à condition de ne se point défigurer, même pour les besoins du scénario, est un film très inégal. Mais il atteint à un certain moment au sommet de l'art chorégraphique reproduit à l'écran. Rod La Rocque et sa partenaire (peut-être Jetta Goudal) dansent un tango, une merveille... Alors, tout devient ligne sinuose, souple, mouvement berceur, ondulant. On en arrive à oublier les danseurs, pris par l'âme même de la danse, le rythme, d'une douceur infinie, grisante. On fermerait les yeux — oh ! absurdité, puisque jamais plus il ne convient de les ouvrir — pour mieux savourer cette cadence. Pour une fois, le sous-titre n'est pas menteur qui qualifie le « gigolo » (Rod La Rocque) « d'as du tango ». C'est un fragment du film à projeter, hors cadre, après ou avant cet autre tango fameux de Valentino dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*.

EVA ELIE.

Aux Cinéromans

Jacques de Baroncelli a terminé la réalisation de son grand film *Feu*, qui sera édité par la Société des Cinéromans. Le metteur en scène s'est dès maintenant mis au montage de cette œuvre particulièrement émouvante qui comprend comme principaux interprètes : Dolly Davis, Charles Vanel, Maxudian, Viguier, Pierre Brasseur, Labry et Rudaux.

— René Hervil, qui adapte à l'écran *La Petite Chocolatière*, d'après la pièce célèbre de Paul Gavault, vient de commencer cette semaine la réalisation de son film. Parmi les scènes qui ont été tournées, il en est une qui se déroule dans le salon de M. Lapistolle, le riche chocolatier, père de l'espionne Benjamin, l'héroïne du film que Dolly Davis incarne avec une verve, une fantaisie, une jeunesse éblouissantes.

— *Casanova* touche à sa fin. Des scènes particulièrement importantes ont été tournées dernièrement entre la Grande Catherine (Suzanne Bianchetti) et le tsar (Rudolph Klein Rogge).

Nous rappelons que cette production de Ciné Alliance, la dernière tournée par Ivan Mosjoukine avant son départ pour l'Amérique, sera éditée par la Société des Cinéromans.

Le déjeuner de "Cinémagazine"

La Société des Auteurs de Films était brillamment représentée au dernier déjeuner qui eut lieu chez Adrienne's. En effet, en outre du président, M. Charles Burguet, nous avions Pierre Marodon, vice-président, Germaine Dulac, trésorière, Tony Lekain, secrétaire général, Gaston Ravel, René Jeanne et Jean Cassagne. Parmi les éditeurs de films, citons MM. Noël Bloch et Maurice Hache, de « Ciné-France-Film », Jean de Rovera, de « Star-Film », M.-L. Faure et Jean Vallée, des « Artistes Réunis ». Avec notre directeur, M. Jean Pascal, on pouvait remarquer ses fidèles collaborateurs André Tinchant, Lucien Wahl et Jean Bertin, M. Jean Chataigner, du *Journal*, le sculpteur Félix Benneteau, René Maupré, Silvio de Pedrelli, Jean Toulout et Maurice de Canonge. Les plus jolies artistes se trouvaient également de la fête. Citons : Germaine Rouer, Mary Harald, Gina Manès, Suzanne Bianchetti, Simone Vaudry et Mme Vaudry, Yvette Andreyor, Alice Tissot, Henriette Mareau, Denise Lorys et Madeleine Rodrigue. Que ceux et celles qui seront oubliés dans cette rapide nomenclature veuillent bien m'excuser, mais l'animation fut telle que mes idées étaient un peu troublées quand, vers quatre heures, je me retrouvai à l'entrée du nouveau boulevard Haussmann, que M. Doumergue venait d'inaugurer quelques heures avant.

LE VAGUEMESTRE.

Le Tsar Napoléon

Dans une interview parue dans *Comœdia* du grand artiste qui sera le Napoléon du grand film dont Abel Gance procède au montage, nous apprenons que par un hasard extraordinaire, Albert Dieudonné a été mis en possession de documents d'un intérêt capital. Leur teneur, bien que fourmillant de lacunes, embrasse des événements qui vont du siècle dernier à celui-ci ; certains faits d'une incontestable valeur, d'une authenticité absolue, sont révélés absolument différents du récit qu'en donne l'histoire. C'est de l'épopée, c'est aussi du drame, mais un drame frisant la comédie qu'on peut dégager à volonté ou laisser dans l'ombre.

De ce sujet, Albert Dieudonné tirera un livre ou un film. « Un éditeur, dit-il, a déjà sauté sur l'énorme manuscrit tout plein de béguets, de ratures, d'annexes, de renvois aux sources que j'en suis ahuri. Travail formidable, d'un genre tout nouveau pour moi, mais si passionnant ! Ce sera également un film, assez différent de l'action écrite, non seulement en raison des exigences de la technique cinématographique, mais aussi de la puissance que vont posséder, que doivent posséder telles et telles images dont la plupart s'écraseront dans mon cerveau. »

Le Tsar Napoléon. Ainsi s'appellera l'ouvrage, et ce nom, l'histoire, écrite et filmée, le justifiera.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Marie Lucie (Paris), A. Meylan (Seloncourt-Doubs), Plantevigne (Tarbes), Liliane Morpurgo (Le Caire), Hélène et Claire Salinas (Alexandrie), Yvonne Le Bris (Lorient), Marguerite Binet (Paris), Denise Bénard (Paris), Christine Gompel (Paris), Piercy (Aix en Provence), Phère Kyde (Bucarest), Florica Boldoreanou (Campina-Roumanie), Chapelle (Paris), Marie Della Tarra (Lyon), Germaine Raynaud (Béziers), Seux (Paris), Julienne Marchal Beaulieu-sur-Mer, Claire Bernard (Genève), Estella de Castro Machado (Foz do Douro-Portugal), Boutillier (Royan), Marcelle Tasseau (Paris), Andrée Canti (Paris), Eugène Stolz (Mulhouse), Biblioteka Polska (Varsovie), de MM. R. Vidal (Hyères), Chrissanthon (Alexandrie), Jean Napoléon Michel (Paris), Cercle Concordia (Mulhouse), Marc Esrog (Cavaillon), Robert Riquiez (Alexandrie), Marcel Blitstein (Paris), Arditi (Paris), Medjunaradnaya (Kniga) (Moscou), Représentation commerciale de l'U. R. S. S. en France (Paris), Charles Chevallier (Chateaugiron), Lebourdy (Cannes), Emile Angurot (Héricourt-en-Caux), Felgnies (Bourg-la-Reine), Kindji Koshiba (Tokyo), Jules Bonhomme (Paris), Georges Raoul Callame (La Pécherie près Bizerte), Mikael Gharib (Paris), P.-M. Lefèvre (Paris), Keller (Nancy), Guillardau (Le Mans), Georges Egrot (Noisy-le-Sec), Jules Follet (Paris), Albert S. Naar (Paris), Regal Film (Bucarest), Gaston Ravel (Paris), Pascal (Paris), Arneau (Paris), Bœkel (Vigneux-sur-Seine), Listidat (Moscou), Maurice Scheid (Kremlin-Bicêtre), Raymond Chevaux (Paris), Pierre Ollivier (Versailles), François Canavaggio (Saïgon), André Bec (Ventiane-Laos), Li Yi Yuan (Puteaux), Jacques Font (Arcahon), Jean Aguthe (Paris), Rasmussen (Paris). A tous merci.

Mitsouko. — 1° Je ne vais que très rarement voir le genre de films dont vous me parlez, j'en connais trop par avance la valeur, ou plus exactement la non-valeur. — 2° Je ne pense pas que ce sosie de Valentino ait quelque chance de réussir ; avoir les mêmes traits qu'un grand artiste disparu est une curiosité, c'est tout.

D. R. — Il est fort possible que la Paramount ne possède plus de photographies de *Monsieur Beaucaire* ; mais nous en avons ici quelques-unes que nous nous ferons un plaisir de vous montrer si vous voulez bien passer un jour à nos bureaux.

Tout bleu. — 1° Nous avons déjà organisé un concours de scénarios, celui qui fut primé fut même tourné ; d'autres revues et aussi Pathé-Censortium-Cinéma organisèrent de semblables concours. Il n'est pas impossible que nous recommencions quoique la grande majorité des manuscrits reçus soit d'une nullité navrante et témoigne d'une ignorance totale des nécessités cinématographiques. — 2° Il n'existe pas en France d'ouvrage de cette sorte ; mais pour les artistes américains vous pourriez consulter utilement la *Motion Picture Studio Directory*. — 3° Parce que Jacqueline Blanc se maria. — 4° Cette

association existe toujours, voyez à ce sujet un communiqué inséré dans ce même numéro.

Lucsal. — La beauté si elle n'est pas la seule qualité qu'on doive exiger d'une ingénue ou d'un jeune premier est cependant, à mon avis, une des plus importantes. Et cela les Américains l'ont compris et beaucoup de leurs films ne durent souvent leur succès que parce que les artistes étaient agréables à regarder. — 1° Les scénarios doivent être adressés aux directeurs artistiques des maisons de production, ou aux metteurs en scène indépendants ; il est préférable de les envoyer sous forme de nouvelles avec annotations, car le découpage est une chose très spéciale que sans doute vous ignorez. — 2° Nous manquons de films de ce genre, il doit donc y avoir, en principe, un débouché. Mais il faut trouver un producteur qui prenne cette initiative !... — 3° Non, ce n'est pas un moyen d'existence.

Jean Metz. — 1° A des gens aussi ignorants et aussi butés on ne répond même pas. Leur parti-pris est un signe de bêtise, et contre cela on ne peut rien. — 2° Renée Adorée n'a jamais tourné qu'en Amérique. Vous pouvez lui écrire en français : Studios Goldwyn, Culver City, elle vous répondra certainement.

Vive Jackie. — Vous avez droit, en principe, à trois questions, mais la règle n'est pas stricte. Vous pouvez voir Victor Varçony en ce moment dans *Le Danseur de Madame*, *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Le Batelier de la Volga*.

Lakmé. — Il est fort dommage que vous n'ayiez pu voir *Jim le Harponneur*. John Barrymore y fait une création en tous points remarquable, et certaines scènes, celle de la tempête entre beaucoup d'autres, ont été réalisées de main de maître. *Les Egarés* dont vous me parlez n'ont pas encore été présentés à Paris et je le regrette car le scénario tel que vous me le racontez semble fort intéressant et très dramatique. Je suis d'accord avec vous sur d'autres points de votre lettre et vous remercie de tous les renseignements que vous me donnez sur l'exploitation dans votre ville.

D. V. — 1° Metro Goldwyn Mayer : 1540 Broadway, N. Y. — Paramount : 485, 5th avenue N. Y. ; United Artists 729, 7th, avenue N. Y. ; First National 5341 Melrose avenue, Hollywood ; Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière ; Grandes Productions Cinématographiques, 14 bis, avenue Rachel — 2° Vous aurez par *Cinémagazine* tous les renseignements désirables concernant la camera Blachette.

J. M. 31. — Il y a une différence de classe entre le petit Jean Forest et le jeune garçon dont vous me parlez, comme il y a une différence entre Jacques Feyder et l'autre metteur en scène. — 1° Jean Forest : 9 Place du Tertre ; il est peu probable que nous éditons une seconde carte de cet artiste au moment où il semble abandonner l'écran.

Jeune Anglais. — 1° Jackie Coogan ; M. G. M. Studios, Culver City ; Harold Lloyd et Bebe

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

ETS R. GALLAY

141 Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^{ien} 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Daniels : Famous Players Studios, Hollywood ; Charlie Chaplin a quitté momentanément Hollywood pour une destination inconnue ; Sessue Hayakawa joue au théâtre à New-York et je n'ai pas son adresse ; Raquel Meller : 18, rue Armeingaud à Saint-Cloud. — 2° Essayez toujours... — 3° Vous trouverez toutes les adresses des artistes du monde entier dans l'Annuaire Général de la Cinématographie que vous pouvez vous procurer à *Cinémagazine* : prix 40 francs franco pour l'étranger.

Z... — Absolument de votre avis, Louise Lagrange s'est révélée, dans *La Femme nue*, une très grande artiste aussi remarquable dans ses scènes de gaieté que dans celles infiniment émouvantes de la fin. Les larmes que son jeu sincère, poignant fait couler sont en effet le plus bel hommage qu'on puisse faire à son grand talent dramatique.

Jane Vale. — Il est évident qu'il y a un abîme entre Pauline Frédéric et l'artiste française dont vous me parlez, sans aménité d'ailleurs. Je ne reviendrai pas sur elle, lui ayant trop souvent consacré une partie de ces colonnes qui pourraient être à un meilleur usage. Je ne connais qu'un vieux film tourné en 1916 qui porte le titre *Les Noces d'argent*.

Mary White. — Bravo pour avoir compris qu'il fallait vous rallier aux « Amis du Cinéma ». Jean Dehelly, villa Los Angeles, 9, rue Marbeau, Saint-Cloud. Claude France, 31, rue de la Faisanderie, Paris (16°).

Chrimarjac. — Ronald Colman est aux First National Studios, Burbank, Californie.

Hélène. — Marcel Manchez, 3, rue Georges-Berger, Paris (17°).

Grand'maman. — Je comprends parfaitement que vous n'aimiez guère à voir des actualités en fin de séance, après avoir visionné un beau film. Mais, hélas ! nous ne pouvons que nous incliner devant les décisions des directeurs de salles, à moins que vous ne déclanchiez une protestation collective.

Mary. — Voyez la réponse à notre amie « Hélène ».

Carmen. — Hélas ! il n'y a pour ainsi dire pas de studio où l'on engage souvent. Tenez-vous au courant de ce que font les metteurs en scène, soyez à l'affût et ne perdez pas courage. Si vous avez besoin de conseils, n'hésitez pas à nous écrire.

Souïda. — Je ne saurais que vous répéter ce que j'ai déjà si souvent dit dans ces colonnes. Quelle que soit la pénurie de jeunes premiers ou de tels autres artistes, il y aura toujours beaucoup d'appelés et peu d'élus. Je ne vous décourage pas, mais pensez que vous êtes des milliers à briguer la même place. A moins que vous soyez exceptionnellement beau ou que vous ayez un tempérament artistique peu commun, qui vous permette indifféremment de jouer ou de mettre en scène, ne fondez pas de trop grands espoirs sur une carrière cinématographique.

Titi Parisien. — Je regrette sincèrement de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais c'est une règle que je me suis imposée, de ne jamais voir qui que ce soit de mes correspondants. — 2° Quant à votre idée sur les bouts d'essais facturables aux candidats, elle est, en principe, logique et excellente, quoique assez irréalisable, vous le comprenez bien. — 3° Quand les metteurs en scène se plaignent de ne pas trouver d'artistes répondant à leur besoin, entendez qu'il s'agit bien d'artistes, et non de jeunes filles quelconques, dont il y a évidemment des centaines de très jolies, mais sans aucune disposition ou qualification pour tourner.

Lord Lorraine. — Corinne Griffith c/o L. P. Véraude, 12, rue d'Aguesseau.

Un spectateur. — 1° *Le Pirate Noir* ne sera projeté qu'en couleurs, il n'en a pas été enregistré

de version en blanc et noir. Tout à fait de votre avis pour les deux films cités. — 2° Il ne s'agit pas du livre que vous me signalez. — 3° L'artiste en question était André L. Daven dans *Monsieur Beaucaire*. — 4° Oui, vous avez raison en ce qui concerne les mains des artistes. Cependant allez voir *La Proie du Vent* et vous verrez quel parti Charles Vanel a su tirer des siennes dans ce film.

Roumaine. — Léon Mathot, 47, avenue Félix-Faure, Paris (14°).

Amoureuse de Rudi. — 1° Rudolph Valentino est inhumé à Hollywood, je ne pense pas qu'on transporte son corps en Italie. N'est-il pas mieux en Californie où il vécut, connut la gloire et fut heureux ? — 2° Merci pour les aimables compliments que vous faites à la brochure que nous lui avons consacrée. — 3° On peut, en dehors du cinéma, gagner sa vie à Hollywood comme dans n'importe quelle ville du monde entier ; le tout est d'avoir un métier et de parler anglais.

Cyria de Malte. — Nous publierons incessamment dans *Cinémagazine* le nouveau programme de l'Association des Amis du Cinéma. Le nouveau siège social de cette association est maintenant 14, rue de Fleurus où il faut s'adresser pour tous renseignements, adhésions, etc. Des groupements existent déjà à Valenciennes, Lille, Bruxelles, Marseille, Nîmes, etc.

Un jeune opérateur. — Dans un grand cinéma ne donnant que 9 représentations par semaine, un opérateur gagne de 12 à 1.500 francs par mois.

Acce Speranza. — Votre lettre est au moins la centième que je reçois qui s'élève contre cet ouvrage sur Valentino. Je pense absolument comme vous. Mais qu'y pouvons-nous ?

Lectrice assidue. — Vous ne me convaincrez pas ! Je n'apprécie que très rarement les scènes en couleurs intercalées dans un film, et je les déteste quand elles sont de la qualité de celles dont vous me parlez. — 1° Pierre Batcheff : 8, rue Jean-Lanthier ; Jean Murat : 2, rue de Surène ; Sandra Milovanoff : 139, quai d'Orsay. — 2° *La Grande Parade* ? Je l'ai vue quatre fois et sans doute y retournerai-je. Ceci me dispense n'est-ce pas, de vous dire que j'ai aimé ce film.

Henri Berville. — Nous consacrerons prochainement un article à Vilma Banky, vous aurez donc ainsi complète satisfaction. Cette belle artiste est célibataire, a environ 24 ans, ne comprend que l'anglais et l'allemand, répond en général aux demandes de photographes qu'on peut lui adresser : Burbank Studios, Californie.

Rudi's Memory. — Si vous saviez à quel point il est difficile de « percer » dans cette carrière ! Je ne vous déconseillerai jamais assez de vous engager dans cette voie ; néanmoins, si vous êtes absolument décidée, essayez tout d'abord de faire de la figuration. Une fois dans le milieu vous verrez mieux ce que vous pourrez faire.

Jorge. — 1° Laura la Plante est Américaine, née à Saint-Louis en 1904. Elle ne comprend pas le français ; son adresse : Universal Studios, Universal City. — 2° Renée Adorée : M. G. M. Studios, Culver City. — 3° Buck Jones tourne toujours pour la Fox.

Govaerts. — Je ne comprends pas très bien votre étonnement de me voir critiquer ici certains films dont, dans d'autres rubriques, mes confrères ont chanté les louanges. Nous n'avons pas forcément les mêmes goûts, mes collègues et moi et comme chacun de nous écrit en toute indépendance il arrive que Albert Bonneau, L'Habitué du Vendredi et moi pensant différemment, écrivons des critiques contradictoires. Vous me verrez rarement louer ici les films à très grand spectacle et cependant ce genre de production plaît à certains de nos collaborateurs, par contre il est des artistes que j'aime particulièrement et qui ne trouvent pas grâce auprès d'eux. Pour vous guider voyez, en lisant *Cinémaga-*

zine, celui de nous trois qui, le plus souvent, a les mêmes goûts que vous... et suivez ses conseils.

Rudytino. — 1° Ce numéro a été remplacé par le numéro spécial consacré à Rudolph Valentino ; 2° Ecrire aux United Artists, 12, rue d'Aguesseau, sans doute vous accorderont-ils satisfaction ; 3° *Cinémagazine* n'a édité que *Filmland*, *Deux ans dans les Studios américains*, par Robert Florey et dans la collection des grands artistes de l'écran : *Douglas Fairbanks*, *Rudolph Valentino* et *Pola Negri*, *Charlie Chaplin* est en préparation et paraîtra le 15 février.

Siméon X. — Roby Guichard, 1, rue Beccaria, 12°, les scènes ont été tournées au studio des Cinéromans à Joinville-le-Pont.

Ralph. — Le cinéroman en question *Ravengar* projeté en 1916 et interprété par Ralph Kellard, Léon Bary, Madeleine Traverse et Grace Darmond a été publié par le périodique *J'ai vu* qui n'existe plus. Vous pourrez trouver aux éditions Tallandier le roman illustré des *Mystères de New-York* qu'interpréta Pearl White. Je partage votre admiration pour Henny Porten et suis entièrement de votre avis concernant Pina Menichelli.

Albert. — *Le Théâtre* est une magazine, l'*Ecran* est un corporatif cinématographique. Félix Ford ne tourne pas pour l'instant. Vous avez pu le voir, à par la *Bataille*, dans l'*Epingle Rouge* et la *Sin Ventura*.

Un lecteur de « Cinémagazine ». — Hélas que puis-je faire sinon de vous déconseiller un métier qui ne pourrait vous apporter que des déboires ! Si vous saviez combien sont nombreux ceux qui sont du métier et qui ne réussissent même pas à tourner continuellement ! Mieux vaut s'abstenir, croyez-moi, et songer à une autre situation.

Mat Stein. — Très heureux de vous souhaiter la bienvenue. — 1° Il m'est assez difficile de vous indiquer mes préférences, cela dépasserait le cadre du courrier ; 2° Pola-Negri est une excellente artiste dont j'admire le grand talent ; 3° *Le Marchand de Venise* était interprété par Werner Krauss, Henny Porten et Harry Liedtke.

Ment. — Vous pouvez faire partie de l'Association des Amis du Cinéma sans être obligée d'assister à toutes ses manifestations. Je n'ai pas entendu dire ce que vous m'écrivez concernant Ronald Colman. *Amour de Prince* était interprété par Laura La Plante, Pat O'Malley et George Siegman.

Ronnie. — 1° Kiki sortira bientôt sans doute, mais la date de parution n'est pas encore fixée. 2° Paul Richter : Berlin W. 50 Tauentzienstrasse 10. Je partage votre opinion concernant l'expression que vous me citez. Que voulez-vous, ils sont si nombreux ceux qui veulent parler des films sans seulement connaître les artistes !

Lord Spleen. — Il y a assez longtemps que je n'ai eu le plaisir de voir Jean Angelo et il me serait difficile de vous renseigner sur ce point. Il est fort probable que cet artiste n'abandonnera pas le théâtre où il était très applaudi. Vous serez renseignée par la voie de *Cinémagazine* concernant la parution de ce fascicule qui ne sortira pas encore.

Tote. — Thomas Meighan est marié, n'a pas d'enfants et tourne toujours. N'avez-vous pas vu *La Tragédie de K'Harney* qui vient de passer sur les écrans et où il était excellent ?

Napoléon. — Que de questions ! Aussi vous me permettrez de ne vous répondre qu'à trois d'entre elles : 1° Dans *Le Berceau de Dieu*, Sylvio de Pedrelli interprétait le rôle de Balthazar ; 2° Alice Terry est actuellement sur la côte d'Azur avec son mari Rex Ingram ; 3° Eleanor Boardman, Eva Novak, Leatrice Joy, Agnès Ayres et Fred Thompson sont Américains.

E. D. — Jackie Coogan a actuellement douze ans et trois mois, quant à Betty Bronson elle n'a pas encore vingt printemps. Il est probable

que nous reverrons Jackie sans tarder.

Suzon Suzangay. — Je suis de votre avis concernant *Nana* dont la réalisation m'a tout particulièrement séduit. Je serai très heureux de connaître votre opinion sur *Carmen*.

Perceneige. — Votre lettre m'a vivement intéressé. Perceneige. Oui, notre pauvre Max a fait école et il est un comique, parmi les plus amusants des Etats-Unis, et que vous n'avez peut-être pas eu encore l'occasion d'applaudir, Raymond Griffith qui rappelle beaucoup la silhouette du grand artiste et dont les scénarios se rapprochent beaucoup de son genre. Je viens de voir le *Dernier Round* avec Buster Keaton, je vous recommande ce film qui est infiniment amusant. Je partage votre admiration pour Charles Vanel et Rod La Rocque et vous envoie mon meilleur souvenir.

M. Kassow Swenka. — Nous avons les mêmes idées concernant le cinéma et ses artistes et je vous félicite de votre choix. Je serai toujours heureux à l'avenir de correspondre avec vous. Amicalement à vous.

Un cavalier. — Il existe, en effet, une association d'Ecuyers de Cinéma à laquelle il est souhaitable que nos metteurs en scène s'adressent le plus souvent possible. Pour tous renseignements écrivez à Félix d'Als : 1, rue des Ursins (4°).

Paul Augustino. — Ne voulez-vous pas parler de *Florine Fleur du Valois* ? Les films qui ont été tournés se déroulant au moyen-âge sont fort peu nombreux, parmi eux je peux vous citer pour mémoire *Tristan et Iseut*, *Jeanne d'Arc*, *Robin des Bois*, *L'Esprit de la Chevalerie*. C'est Donatien qui tourna *Florine* avec Lucienne Le-grand comme protagoniste.

IRIS.

MAIGRIR

en peu de temps et sans danger par les dragées « Sylka », traitem. ration. de l'obésité. La b^{te} 20 f. ; les 3 b^{tes} 45 fr. Pharmacie Ladoche, 5, Ed Arago.

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1927
jours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Maleskoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle

Informations de premier ordre

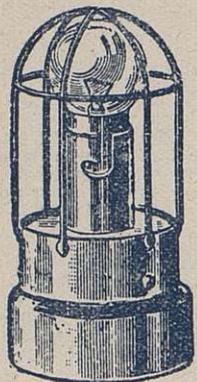
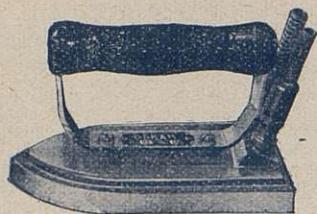
Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41



UNE NOUVEAUTÉ
VRAIMENT
INTÉRESSANTE

Etablissements **RICHARD HELLER**
20-22, CITÉ TRÉVISE (IX^e) Téléphone: LOUVRE 28-90
Télégrammes: OSRAM-PARIS

USINE (Lampe OSRAM), 11, Quai National, Puteaux

SPÉCIALITÉS :
CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
ASPIRATEURS DE POUSSIÈRES
HORLOGERIE ÉLECTRIQUE
HAUTS-PARLEURS T. S. F.
POSTES A LAMPES
LAMPES RADIO
CHARBONS POUR PROJECTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
BALADEUSES ÉLECTRO-
MAGNÉTIQUES



Demandez les catalogues spéciaux

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante **Mme MARYS**, 45, rue Laborde, Paris (8^e).
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

E. STENGERL 11, Faubourg Saint-Martin Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs et nématographes de France
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

MADAME AINOS, 7, Avenue de Suffren

TOUTES REVELATIONS SUR CARACTÈRES
ET DIRECTION POUR L'AVENIR PAR
LA GRAPHOLOGIE ET LA CHIROMANCIE
MARDI ET VENDREDI DE 2 A 6 H. 30 ET SUR
RENDEZ-VOUS. ::: TÉLÉPHONE: SÉCUR 69-50.

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

Madeline Lafitte
Haute Couture
99, rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 8

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 21 au 27 Janvier 1927

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller et André Roanne.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *L'Homme à l'Hispano*, avec Huguette Duflos.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Une Femme sans Mari*.
IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Cent. 58-07). — *Michel Strogoff*, avec Ivan Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Le Joueur d'Echecs*, réalisé par Raymond Bernard, avec Charles Lullin, Pierre Blanchard, Bacheff et Edith Jehanne, d'après le scénario de M. Henri Dupuy-Maznel.
OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — *La Petite Bonne du Palace*; *Le Juif Errant* (5^e chap.).

PARISIANA (27 bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Fabrication de l'Auto*; *Tony l'indompté*, avec Tom Mix; *Les Solitaires*.
PAYILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Moana*, film de Robert Flaherty; *La Vie sensible des Animaux*; *Le Machiniste*, avec Charlie Chaplin.

3^e MAJESTIC (31, boul. du Temple. — Zigoto, agent de Fraudes; *Le Juif Errant* (4^e chap.); *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. Arch. 62-98). — *Une Femme sans Mari*; *La Dernière Danse*.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée: *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith; *Le Juif Errant* (5^e chap.). — 1^{er} étage: *Amour de Prince*; *Le Bouif Errant* (6^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Une Riche Famille*, avec Harold Lloyd; *Les Trois Frères*; *Le Bouif Errant* (6^e chap.).

4^e CYRANO-JOURNAL (30, bd Sébastopol. — Le Vengeur; *Malec ininflammable*.
HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *La Revanche des Parias*; *Dans la Chambre de Mabel*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *Le Bouif Errant* (dernier chapitre); *Le Mystérieux Raymond*.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — *Monsieur Beaucaire*, avec Rudolph Valentino.
MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Amour de Prince*; *Le Juif Errant* (4^e chapitre).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — *Jazz*, avec Esther Ralston. Réalisation de James Cruze.

6^e DANTON (99, boulevard Saint-Germain. — Fl. 27-59). — *Amour de Prince*; *Le Juif Errant* (4^e chap.).
RASPAIL (91, boul. Raspail). — *Le Juif Errant* (3^e chap.); *Les Moineaux*, avec Mary Pickford.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *L'Amour aveugle*, avec Conrad Veidt et Lil Dagover; *Le Bouif Errant* (5^e chap.); *Une Riche Famille*, avec Harold Lloyd.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — *Deux Aspects de la Conquête du Pôle Nord*; *la Mort de Scott*; *le Vol du lieutenant Byrd*; *Ma Vache et Moi*, avec Buster Keaton.

7^e MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Le Juif Errant* (4^e chap.); *Les Monts maudits*.

GRAND CINEMA AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Villes de l'Hindoustan*; *Boby boxeur*; *Le Danseur de Madame*, avec Maria Corda, Willy Fritsch et Victor Varcony.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Le Juif Errant* (4^e chap.); *Les Monts maudits*.

8^e COLISEE (38, rue du Colisée. — Elys. 29-46). — *Quelle Avalanche!* *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith.
SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Le Juif Errant* (4^e chap.); *Les Monts maudits*.

MADELEINE (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — *La Grande Parade*, avec John Gilbert et Renée Adorée.
PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Le Juif Errant* (3^e chap.); *La Tragédie de Killarney*.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — *Le Chemin de la Gloire*, avec France Thélia; *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, avec Florence Vidor et Adolphe Menjou.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Cent. 73-93). — *Sa Secrétaire*, avec Norma Shearer.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue Saint-Georges). — *Matinées*: Jend. dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *Le Juif Errant* (5^e chap.); *La Petite Bonne du Palace*.

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Cobra*, avec Rudolph Valentino.
PIGALLE (11, place Pigalle). — *Tony l'indompté*, avec Tom Mix; *L'Amour aveugle*.

10^e CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Le Peintre ténor*; *Le Vagabond*.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — *Sublime beauté*; *Le Mystérieux Raymond*, avec Raymond Griffith.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin). — *Le Mystérieux Raymond*; *Le Bouif Errant* (6^e épisode).

LOUXOR (170, bd. Magenta, Trud. 38-58). — *Le Juif Errant* (5^e chap.); *La Petite bonne du Palace*.

PALAIS DES GLACES (37, faub. du Temple, Nord 49-93). — *Le Juif Errant* (5^e chap.); *La Petite bonne du Palace*.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — *Ma Vache et moi*, avec Buster Keaton.

TIVOLI (14, rue de la Douane). — *Le Bouif Errant* (dernier épisode); *Le Mystérieux Raymond*; *Quelle avalanche!*

11^e BA-TA-CLAN (40 boul. Voltaire.— Roq. 30-12). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Dans la Chambre de Mabel ; Le Black Bottom.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; Cœur de Chien, avec Rin-Tin-Tin.
EXCELSIOR (105, av. de la République.— Roq. 45-48). — Micky ; Le Juif Errant.
TRIOMPHE (315, faub. St.-Antoine). — Le Juif Errant (5^e chap.). — La Petite Bonne du Palace.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette.— Roq. 65-10). — L'Oberland Bernois ; Villes de l'Indoustan ; Boby boxeur ; Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Le Danseur de Madame.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon.— Did. 01-50). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.
RAMBOUILLET (12, rue Rambouillet.— Did. 33-09). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Les Cadets de la Mer.

13^e ITALIE (174, av. d'Italie). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; Mots Croisés.
SAINT-MARCEL (67, boul. St.-Marcel.— Gob. 09-37). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

14^e IDEAL (114, rue d'Alsésia.— Ség. 14-49). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.
MAINE (95, av. du Maine). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Mots Croisés.
MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Les Dramas de la Mer ; Jeunesse ardente.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans.— Gob. 51-16). — Le Bouif Errant (dern. chap.) ; Le Mystérieux Raymond ; Quelle Avalanche !

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Le Danseur de Madame ; Le Vainqueur du Ciel ; Le Bouif Errant (5^e chap.).
UNIVERS (42, rue d'Alsésia.— Gob. 74-13). — Le Diable par la Queue ; Le Juif Errant (4^e chapitre).

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre.— Inv. 25-36). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier.— Ség. 38-14). — La Couleuvre à Collier ; L'Amour Aveugle, avec Lil Dagover et Conrad Veldt ; Le Bouif Errant (5^e chapitre) ; Une Riche Famille, avec Harold Lloyd.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola.— Ség. 01-70). — La Couleuvre à collier ; Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Fleur de Nuit, avec Pola Negri ; Une Riche Famille.

LECOURBE (115, rue Lecourbe.— Ség. 56-45). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; Tony l'indompté.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention.— Ség. 69-03). — Le Juif Errant, 4^e chap.) ; Les Monts Maudits.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet.— Ség. 65-03). — Tom champion du Stade.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz.— Aut. 23-49). — Pour l'Amour de Marie ; Amour de Prince.

GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée.— Passy 12-24). — La Hongrie ; Châteaux en Espagne ; Le Cargo Infernal.

IMPERIA (71, rue de Passy.— Autenil 29-15). — Le Juif Errant (4^e chap.) ; La Petite Irlandaise.

MOZART (51, rue d'Auteuil.— Autenil 09-79). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace, avec Betty Balfour.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache.— Autenil 29-26). — La Tragédie de Killarney ; Son Premier Film.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Poupée de Luxe ; Fleur de Nuit.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine.— Marc. 14-07). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace, avec Betty Balfour.

CHANTECLER (176, av. de Clichy.— Marc. 48-07). — Le Mystérieux Raymond ; Manucure ; Le Bouif Errant (6^e chap.).

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy.— Marc. 20-43). — Silence ; Quelle Avalanche ! avec Douglas Mac Lean.

DEMOURS (7, rue Demours.— Wag. 77-66). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

LEGENBRE (128, rue Legendre.— Marc. 30-61). — La Danseuse Saïna ; Cheval Indompté.

LUTETIA (31, av. de Wagram.— Wag. 65-54). — Quelle Avalanche ! ; Le Mystérieux Raymond, avec Raymond Griffith.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Le Bouif Errant (dernier épisode) ; Le Mystérieux Raymond ; Quelle Avalanche !

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram.— Wag. 94-51). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

VILLIERS (21, rue Legendre.— Wag. 78-31). — Quand la Femme est Roi, avec Marion Davies ; Vers la Lumière ; A toute jambes.

18^e BARBES-PALACE (34, boulev. Barbès.— Nord 35-68). — Le Juif Errant (5^e chapitre) ; La Petite Bonne du Palace.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle.— Nord 37-80). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

GAITE-PARISIENNE (34, boul. Ornano.— Nord 87-61). — Une Femme sans Mari ; Le Mystérieux Raymond ; Le Bouif Errant (6^e chapitre).

GAUMONT-PALACE (place Clichy.— Marc. 00-46). — Atavisme.

MARCADET (110, rue Marcadet.— Marc. 22-81). — Le Mystérieux Raymond ; Quelle Avalanche ! ; Le Bouif Errant (6^e chap.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Onen.— Marc. 26-24). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

MONTCALM (134, rue Ordener.— Marc. 12-36). — Le Charleston ; L'Homme aux Sept Femmes, avec Jack Pickford.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener.— Marc. 00-88). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; Mots Croisés.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Raymond s'en va-t-en Guerre ; Rêve de Carnaval.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart.— Nord 21-42). — Le Bouif Errant (dernier chapitre) ; Quelle Avalanche ! ; Le Mystérieux Raymond.

SELECT (8, aven. de Clichy.— Marc. 23-49). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville.— Nord 64-05). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre.— Nord 44-93). — L'Oiseau de Nuit, avec Jack Pickford ; Gagnant quand même, avec Mac Donald ; Mathurin va trop vite.

OLYMPIC (133, aven. Jean-Jaurès). — Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Gagnant quand même ; Pedrucho.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Villette). — Le Juif Errant (2^e chap.) ; Cramponne-toi.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Gagnant quand même ; L'Ingénue convertie.

COCORICO (128, boul. de la Villette). — Le Chemin de la Gloire ; Fleur de Nuit.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Une Femme aux Enchères, avec Charles Ray ; Le Serment ; Le Bossu (6^e chap.).

FEERIQUE (146, rue de Belleville.— Mémil. 66-21). — Le Juif Errant (5^e chap.) ; La Petite Bonne du Palace.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — La Couleuvre à collier ; L'Amour aveugle ; Le Bouif Errant (5^e chapitre) ; Une Riche Famille.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — L'Amour aveugle ; Le Bouif Errant (5^e chap.) ; Une Riche Famille.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Juif Errant (3^e chap.) ; La Tragédie de Killarney.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit
Valables du 21 au 27 Janvier 1927
CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Recamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
FRANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Bazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA place Pelletan.
 ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
 SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
 AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
 OMNIA, 18, rue des Verts-Anthoïs.
 ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
 AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
 BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
 LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
 BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
 BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
 CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
 CAHOIS. — PALAIS DES FETES.
 CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
 CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
 CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
 CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
 CHAUNY. — MAJESTIC-CINEMA PATHE.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
 DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
 DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
 DOUAI. — CINEMA PATHE 10, r. St-Jacques.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
 GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
 GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
 LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
 LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 PRINTANIA.
 WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
 LIMOGES. — CINE MOKA.
 LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
 LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Le Prince Zilah*.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
 MELUN. — EDEN.
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Grande Amie*.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
 REGENT-CINEMA.
 TRIANON-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
 ROYAL-PALACE J. Brany (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
 SAINT-YRIEX. — ROYAL CINEMA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
 STRASBOURG. — BROGIE-PALACE.
 U. T. La Boubonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Le Danseur de Madame*.
 CINEMA-ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA-PALACE.
 CAMEO.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

| | | | |
|--|--|---|---|
| 120 J. Angelo (à la ville) | 40 Hugnette Dufos | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 99 Agnès Ayres | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 182 R. Valentino et Doris Keynon dans <i>M. Beaucaire</i> . |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 178 Colleen Moore | 129 Valentino et sa femme |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 291 Virginia Valli |
| 159 Barbara La Marr | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 177 Tom Moore | 219 Charles Vanel |
| 115 Eric Barclay | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 254 Simone Vaudry |
| 199 Nigel Barrie | 261 Louise Fazenda | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| 126 John Barrymore | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 132 Florence Vidor |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 238 Jean Forest | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 148 Henri Baudin | 343 Firmin Gémier | 169 Ivan Mosjoukine | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 338 Hoot Gibson | Le Lion des Mogols | 237 Lois Wilson |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 342 John Gilbert | 187 Jean Murat | 257 Claire Wildsor |
| 301 Wallace Beery | 245 Dorothy Gish | 33 Mae Murray | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 280 Alma Bennett | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 180 Carmel Myers | Jackie Coogan dans <i>Olivier Twist</i> (10 cartes) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes) |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | Mack Sennett Girls (12 c.) |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 276 Huntley Gordon | 105 Nita Naldi | |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 229 S. Napierkowska | |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 277 Violetta Napierkowska | |
| 35 Suzanne Bianchetti | 337 Malcolm Mac Gregor | 109 René Navarre | |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 30 Alla Nazimova | |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 344 Nazimova (2 ^e p.) | |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | |
| 225 Monte Blue | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | |
| 218 Betty Blythe | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | |
| 255 Eleanor Boardman | 181 Creighton Hale | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | |
| 85 Régine Bouet | 118 Joë Hamman | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | |
| 340 Mary Brian | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 200 Asta Nielsen | |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 140 Rolla-Norman | |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley | 156 Ramon Novarro | |
| 174 Marcey Capri | 16 Sessue Hayakawa | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 90 Harry Carey | 116 Jack Holt | 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 216 Cameron Carr | 217 Violet Hopson | 191 Ossi Oswalda | |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 178 Marjorie Hume | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 101 Hélène Chadwick | 205 Emil Jannings | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 292 Lon Chaney | 117 Komuald Joubé | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce | 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| 230 Maurice Chevalier | 166 Buster Keaton | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 167 Jaque Christiany | 150 Warren Kerrigan | 208 Harry Piel | |
| 72 Monique Chryses | 135 Nicolas Koline | 269 Henny Porten | |
| 185 Ruth Clifford | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 242 Marie Prévoist | |
| 302 William Collier Jr | 27 Nathalie Kovanko | 266 Aileen Pringle | |
| 259 Ronald Colman | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 203 Lya de Putti | |
| 87 Betty Compson | 221 Rod La Rocque | 250 Edna Purviance | |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 137 Lila Lee | 86 Herbert Rawlinson | |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 54 Denise Legeay | 70 Charles Ray | |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 98 Lucienne Legrand | 256 Constant Rémy | |
| 222 Ricardo Cortez | 24 M. Linder (à la ville) | 262 Irène Rich | |
| 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) | 298 Max Linder (dans <i>Le Roi du Cirque</i>) | 213 Paul Richter | |
| 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) | 231 Nathalie Lissenko | 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| 332 Dolores Costello | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| 309 Maria Dalbaïcin | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 141 André Roanne | |
| 153 Lucien Dalsace | 211 Jacqueline Logan | 106 Theodore Roberts | |
| 130 Dorothy Dalton | 163 Bessie Love | 158 Ch. de Rochefort | |
| 348 Lily Damita | 186 May Mac Avoy | 48 Ruth Roland | |
| 28 Viola Dana | 241 Douglas Mac Lean | 55 Henri Rollan | |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 107 Ginette Maddie | 82 Jane Rollette | |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 102 Gina Manès | 215 Stewart Rome | |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 142 Arlette Marchal | 324 Germaine Rouer | |
| 89 Marion Davies | 248 June Marlowe | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 265 Percy Marmont | 247 Will. Russell (2 ^e p.) | |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 233 Shirley Mason | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 267 Norma Shearer | |
| 88 Priscilla Dean | 134 Maxudian | 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | |
| 268 Jean Debelye | 39 Thomas Meighan | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | |
| 154 Carol Dempster | 26 Georges Melchior | 81 Gabriel Signoret | |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 165 Raquel Meller dans <i>La Terre Promise</i> | 206 Maurice Sigrist | |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 339 Raquel Meller (2 ^e p.) | 300 Milton Sills | |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 146 Victor Sjöström | |
| 68 Desjardins | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 249 Pauline Starke | |
| 9 Gaby Deslys | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim | |
| 127 Jean Devalde | 22 Claude Mérelle | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) | |
| 53 Rachel Devirys | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) | |
| 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 114 Sandra Milovanoff | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) | |
| 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 41 Jean Toulout | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) | |
| 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) | |
| 214 Donatien | | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) | |
| 313 Billie Dove | | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) | |
| | | 288 Estelle Taylor | |
| | | 145 Alice Terry | |
| | | 303 Ernest Torrence | |
| | | +1 Jean Toulout | |
| | | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.
 LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs. Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.
 Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 3 7^e ANNÉE
21 Janvier 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LYA DE PUTTI

la remarquable artiste qui, avec Emil Jannings et Warwick Ward, interprète « Variétés », le chef-d'œuvre de Dupont, qui doit sortir incessamment en exclusivité à l'Impéria.